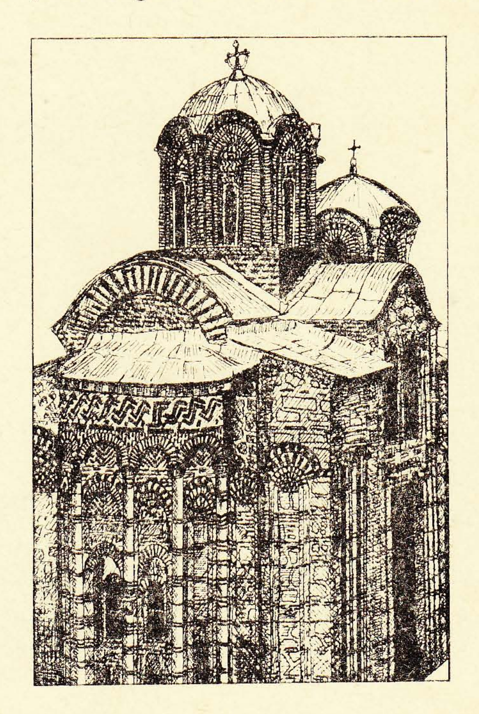
Dragomir PETRONIJÉVITCH

LES

Cathédrales de Serbie

Avec quarante gravures et la carte de la Serbie.



PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
ANCIENNE LIBRAIRIE LECÈNE, OUDIN ET C[ie]
15, Rue de Cluny, 15

1917

Prix : 5 fr.

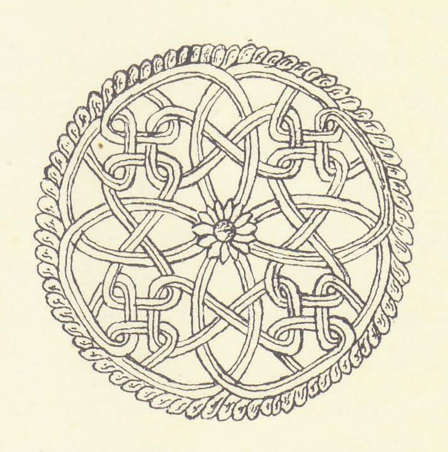
LES

CATHÉDRALES DE SERBIE

Dragomir PÉTRONIÉVITCH

LES

CATHÉDRALES DE SERBIE



PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
ANCIENNE LIBRAIRIE LECÈNE, OUDIN ET Cie
15, rue de Cluny, 15

—

1917

PRÉFACE

S'il est une histoire qui soit peu connue de l'Europe occidentale et même des peuples de l'Orient, c'est assurément celle de la Serbie. La plupart des documents qui pourraient aider à la reconstitution de notre ancienne vie nationale, dorment encore dans les archives grecques, latines, turques ou russes, et ce n'est que depuis une trentaine d'années que nos historiens, en particulier St. Novakovitch et K. Jiretchek, ont réussi à en tirer un certain nombre de leur sommeil séculaire.

Mais déjà se dissipent les ténèbres qui entouraient le passé serbe, sur lequel les travaux de nos savants commencent à projeter des clartés suffisantes pour nous faire entrevoir un peuple qui, dès le moyen âge, jouissait d'une civilisation assez développée, se manifestant par des travaux littéraires et des œuvres d'art d'une réelle valeur.

C'est peut-être dans l'architecture religieuse que se révéla le mieux le sens artistique du peuple serbe : je n'en veux pour preuve que les superbes édifices que la piété de nos pères a élevés, à partir du XIIe siècle, dans les différentes provinces de la Serbie du moyen âge. Il est d'ailleurs remarquable que l'époque qui a vu surgir

du sol de la France les magnifiques cathédrales qui font l'admiration du monde, est aussi celle où jaillirent de la terre serbe de beaux monuments religieux, dignes de figurer à côté de ceux de l'Occident. Les cathédrales de la Serbie, comme celles de la France, ont pour la plupart résisté aux injures du temps ; mais quelques-unes d'entre elles, les plus belles peut-être, n'ont pu échapper, au cours des siècles, aux outrages de la barbarie turque, devançant le sort de leurs sœurs de France, sur lesquelles s'acharne aujourd'hui la fureur du vandalisme moderne.

Ce sont ces édifices religieux que le peuple serbe a répandus à profusion sur son sol au XIIe, au XIIIe et au XIVe siècle, que je me propose de faire connaître au public français, trop heureux si je puis, par ce modeste opuscule, contribuer à intéresser aux choses de la Serbie le généreux peuple de France, qui nous a donné, dans notre lamentable exil, une si cordiale hospitalité, pour laquelle nous lui garderons toujours une reconnaissance infinie. J'espère qu'il voudra accueillir avec bienveillance cet humble témoignage de ma profonde gratitude.

Il me reste l'agréable devoir de remercier tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à mon travail et m'encourager dans mon entreprise. Je dois une mention toute particulière à M. Wintzweiller, proviseur du Lycée de Poitiers, qui, malgré ses nombreuses occupations, n'a pas reculé devant la lourde tâche de revoir et de corriger tout mon manuscrit ; il m'a prêté l'aide d'une véritable collaboration, en donnant à certains chapitre une

disposition entièrement nouvelle et à tout l'ensemble un tour plus conforme à la pensée et à l'expression françaises.

Je prie également de bien vouloir recevoir mes plus sincères remerciements : MM. Pineau, recteur de l'Académie de Poitiers, Ch. Diehl, professeur à la Sorbonne, J. Dedier, docent à l'Université de Belgrade, Gr. Jakchitch, docteur en droit, et Z. Markovitch, architecte, dont l'aimable intervention m'a fait obtenir la plupart des clichés des gravures (1) qui ornent cet ouvrage. Je ne veux pas oublier non plus la particulière bienveillance que m'ont témoignée MM. J. Radonitch et J. Cvijitch, professeurs à l'Université de Belgrade, qui ont bien voulu lire mon manuscrit, l'un dans la rédaction serbe, l'autre dans le texte français, et qui m'ont donné quelques bons conseils. Je dois enfin des indications utiles à M. Changeur, surveillant d'internat au Lycée de Poitiers.

(1) Quelques illustrations du livre et la carte de la Serbie ont été dessinées par mes jeunes élèves serbes du Lycée de Poitiers, Mihaïlo Nikolitch et Milorad Naoumovitch.

D. PÉTRONIÉVITCH.

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
SUR LES CATHÉDRALES ET LES ÉGLISES SERBES
DU MOYEN AGE

LES CATHÉDRALES DE SERBIE

I

LES LIEUX SAINTS DE LA SERBIE

Après leur conversion au christianisme, au IX[e] et au X[e] siècle, les Serbes se mirent à édifier des monuments religieux, en particulier des églises et des monastères.

C'est surtout à partir du milieu du XII[e] siècle jusqu'à la fin du XIV[e] siècle, sous les souverains de la célèbre dynastie des Nemanić (1) ou Némagnides (2), qui régna plus de 200 ans et qui fit de la Serbie une des premières puissances en Orient, que s'élevèrent en grand nombre de splendides églises et de magnifiques monastères. Ces monuments serbes furent en partie détruits ou transformés en mosquées par les Turcs. Beaucoup d'entre eux cependant subsistent encore de nos jours : ce sont ces immenses monastères du culte

(1) Famille royale de la Serbie qui régna de 1167 à 1371, et qui tira son nom de Stéphane Némagna, son fondateur.

Les rois et les empereurs de cette famille, ainsi que d'autres de ses membres, comptent parmi les plus grandes figures de notre passé historique. Ils ont fait de la Serbie une grande puissance en Orient et l'ont élevée à un haut degré de prospérité.

Leur nom se retrouve dans toutes les traditions serbes, et ils sont même devenus les saints nationaux de la Serbie.

Avec la disparition des Némagnides et l'apparition des Turcs dans les Balkans, commence la décadence de l'Etat serbe du moyen âge.

(2) Nom que porte cette famille dans les documents occidentaux.

orthodoxe et romain avec leurs belles églises en marbre, splendides actes de foi, élevés par la piété des grands souverains serbes des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, à l'époque où la Serbie était le plus vaste et le plus puissant des Etats balkaniques. Ils dressent leurs coupoles majestueuses dans toute l'étendue de la Serbie du moyen âge, et particulièrement dans les capitales serbes des régions centrales, disséminés sur les deux tiers des Balkans, de la Save et du Danube à Salonique et au Mont-Athos, du littoral de l'Adriatique jusqu'aux montagnes des Rodopes, où régnaient indépendants les grands seigneurs serbes du XIVe siècle. Ces témoins de la piété de nos pères couvrent, en une suite ininterrompue, la Serbie et la Macédoine, et se rencontrent même en Dalmatie, en Albanie, en Thessalie et jusqu'aux confins de la Thrace.

Les villes et les régions où se trouvent le plus grand nombre d'édifices religieux sont les suivantes :

Les régions de la *Toplitza* et de la *Kossanitza* près de Nisch, contrées riches en mines, en forêts et en eaux naturelles. C'est ici que Stéphane Némagna fonda sa première principauté et où il éleva ses premiers monuments artistiques.

Ras, le berceau des Némagnides, ancienne capitale de la Serbie, et la contrée montagneuse environnante (župa), y compris toute la région centrale de l'ancienne Rascie (le Sandjak de Novi-Bazar au nord du Kossovo), où l'on trouve groupées, aujourd'hui encore, la plupart des églises serbes du XIIe et du XIIIe siècle, dans un assez bon état de conservation.

La vallée du Lim, où, suivant la tradition, s'élevaient 70 couvents, églises et chapelles.

La vallée de l'Ibar qui renferme, entre autres, une église d'une grande valeur architecturale, construite par la reine Hélène d'Anjou-Chaurs et réunissant, dans une belle harmonie, trois styles différents : le byzantin, le roman et le gothique.

La plaine de *Kossovo,* — le champ des Merles, — vaste plateau fertile, entouré de toutes parts de montagnes boisées, avec les villes de *Lipljan* (Liplyan) et de *Prichtina* (Priština), l'ancienne capitale du roi Milutin (Miloutine). C'est sur ce plateau que se voient les plus belles mosquées, celles qui furent élevées avec les matériaux précieux des églises, construites par les veuves des grands seigneurs serbes tombés dans la fameuse bataille de Kossovo (1389), et détruites par les Turcs une cinquantaine d'années après leur victoire (1). La légende attribue la fertilité de ce plateau historique au sang serbe et turc, dont il fut arrosé dans cette journée mémorable.

Le *Khvostno,* région favorisée par la fertilité de son sol, avec la ville d'*Ipeck* (Peć, Petch), la *Méthoia* actuelle, d'abord siège d'un archevêché, puis du patriarcat, la capitale spirituelle et la métropole ecclésiastique de la Serbie. Cette ville était, avec ses écoles, le centre de l'instruction religieuse serbe du moyen âge; aujourd'hui encore, elle est une des plus curieuses et des plus riches au point de vue architectural, comme d'ailleurs toute cette région, dans laquelle se trouve conservé le plus célèbre temple serbe du moyen âge, celui de Dečani.

Les montagnes du *Char* et leurs environs boisés, arrosés par de nombreuses sources et cascades, une des régions les plus riches de la Serbie où se trouvaient autrefois les palais et les immenses domaines de la dynastie des Némagnides (2). Nous y rencontrons un beau monument religieux, un monastère avec une grande et splendide église, édifié par le peuple et consacré au dernier empereur serbe, Saint-Ouroch, dont le corps repose ici (?).

Skoplje (Skoplié) et ses environs, capitale des rois serbes du XIIIe et du début du XIVe siècle.

(1) *Detchanski Prvenatz,* par M. Jurišić. Belgrade, 1858.

(2) Dans les régions de : *Petric, Nérodimlié, Paon Polié* et *Svrtchin.*

Kumanovo avec ses villages historiques de *Mlado Nagoritchno et Staro Nagoritchno* (Nagorično).

Tétovo, *Lesnovo*, *Véles*, *Chtip* et leurs environs.

Prilep, qui devint, après la mort de l'empereur Stéphane Douchan, la capitale du roi Vukašin (Voukachine) et de son fils, le roi Marko, fameux héros national serbe, dont le nom n'est pas inconnu dans l'histoire de la littérature française.

Prizrend, la capitale de l'Empire serbe à partir de 1346, et la région environnante où, d'après la tradition populaire, s'élevaient autrefois 360 couvents et églises et où se trouvait le monastère impérial, construit en 1348.

Citons encore la haute et vaste région au nord-est de Skoplié, celle de la *Montagne Noire de Skoplié* (Skopska Crna Gora). Les légendes et les chansons populaires l'appellent la *Montagne Sacrée des Némagnides*, à cause du grand nombre d'édifices religieux qu'y fondèrent les rois, les empereurs et les grands seigneurs serbes de la première moitié du XIVe siècle. On y remarque surtout le dernier monument religieux des Némagnides, grande et superbe église, conservée jusqu'à nos jours ; construite en pleine montagne, elle fut fondée par l'impératrice Hélène, en 1357, après la mort de l'empereur Stéphane Douchan.

Ochrida, la ville paisible qui se mire dans les eaux blanches de son lac merveilleux. Résidence des premiers apôtres slaves en Orient, elle est le berceau de la culture slave dans les Balkans au Xe et au XIe siècle.

Monastir (Bitolj), dont le nom indique l'origine : cette ville en effet a dû être construite sur l'emplacement d'anciens monastères. Son nom serbe « Bitolj » (du mot « obitelj ») a le même sens.

Prespa, située aux bords du lac du même nom, la capitale de l'Empire slave indépendant de Macédoine du Xe et du XIe siècle, puis la résidence de seigneurs serbes au XIVe siècle.

Le *Mont-Athos*, où se trouvent réunis des églises et des monastères appartenant à différents peuples orthodoxes. Le premier monastère serbe, qui y fut construit, remonte à l'année 1198 [le monastère de Hilandar].

Zéta, qui fait aujourd'hui partie du Monténégro et qui a joué un grand rôle au cours du xe et du xie siècle ; c'était alors un royaume gouverné par la dynastie nationale dont les souverains avaient pour capitale Skadar (Scutari). Cette ville était la résidence des rois de Zéta et en particulier du roi Bodine, qui, le premier de tous les souverains serbes, entra en relations avec les Français, pendant la première croisade (1096). Dans la seconde moitié du xiie siècle, Zéta perdit de son importance au profit de l'ancienne Rascie, et ne fut plus qu'une simple principauté gouvernée par les princes héritiers serbes.

La *Dalmatie* méridionale, qui au xive siècle faisait partie de l'empire serbe et avait d'excellentes relations politiques et économiques avec les tsars serbes. Raguse surtout, qui, jouissant de certains privilèges dans le royaume de Serbie, entretenait avec les souverains serbes des rapports de cordiale amitié.

L'*Herzégovine* et la *Bosnie* possèdent également des monuments serbes dont la plupart malheureusement sont en ruines.

Toutes les villes et toutes les régions que nous venons de nommer, comptaient au moyen âge et surtout à la veille de la domination turque (au xive siècle) parmi les plus peuplées, les plus riches, les plus florissantes : la culture intellectuelle y était intense, la vie matérielle facile. C'est de ces terres que surgirent une foule de monuments religieux et surtout de magnifiques cathédrales, spécimens incomparables de l'architecture serbe. Ces contrées sont vraiment les lieux saints de notre patrie, où tout, les monuments encore intacts comme les ruines vénérables qui y sont accumulées, nous parle du glorieux passé de la Serbie.

Mais c'est la Macédoine, avec la région de Skoplié et de Métohia, qui nous offre le plus grand nombre de ces monuments du XIIIe et du XIVe siècle. C'est qu'au moyen âge la Macédoine était le centre de la puissance et de la grandeur serbes : encore aujourd'hui, le peuple y a conservé la tradition serbe dans toute sa pureté, et ce n'est pas sans raison que M. Charles Diehl, le savant historien français, et M. Kondakof, l'érudit russe, qui connaissent peut-être le mieux l'architecture de Byzance et des Balkans, ont pu dire, l'un que : « la Macédoine et la Serbie sont pleines de monuments où se conservent le souvenir et la gloire des grands tsars serbes du XIVe siècle... »; (1) l'autre : « que c'est l'art serbe qui domine dans la Macédoine occidentale, centrale et orientale » (2).

*
* *

Ces fondations pieuses, disséminées sur le sol de la Serbie, étaient toutes consacrées à un saint ou à une sainte. Dans notre pays, comme dans toute la chrétienté, le culte de la Vierge, la bienfaitrice du monde, était très répandu, et c'est à Marie qu'étaient consacrés les plus grandes églises, les plus beaux monuments serbes du moyen âge. C'est ainsi que la première et la dernière fondation religieuse de la dynastie des Némagnides étaient placées sous le vocable de la Sainte Vierge.

Puis c'est à saint Nicolas, le protecteur des marins et le patron de nombreuses familles serbes, qu'étaient consacrées une foule d'églises : c'est en son honneur que fut édifiée la seconde église des Némagnides. D'autres furent

(1) *Manuel d'Art byzantin*. Paris, 1910, p. 692.

(2) *Makédonia*. Archeologičeskoe Putešestvie. Saint-Pétersbourg, 1909. La Macédoine n'a jamais eu de frontières précises ; pour M. Ch. Diehl et M. Kondakof la Macédoine comprend, sans doute, aussi la partie méridionale de la Vieille Serbie, c'est-à-dire la contrée de Skoplié qui se prolonge de la montagne Šar jusqu'à Vélès et qui est la plus riche en monuments religieux, après la région de Ras.

consacrées aux archanges saint Michel (Mihail) et saint Gabriel (Gavril). L'Etat serbe lui-même fut placé sous la protection des deux archanges, comme la Pologne le fut sous celle de la Vierge. Et de protecteurs de la Serbie, ces archanges devinrent les patrons de la famille royale elle-même. Aussi, c'est en leur honneur que le grand joupan Stéphane Némagna éleva un monastère avec une église à Skoplié, en 1180 ; que le roi Miloutine édifia un temple à Jérusalem, en 1300, et que l'empereur Stéphane Douchan fit construire une cathédrale sur la place des Quarante-Fontaines près de Prizrend, en 1348.

Saint Georges, le protecteur des prisonniers, devint lui aussi le patron d'une foule d'églises. Son culte était très répandu dans le peuple ; sa fête annonçait la venue du printemps et c'est à saint Georges que se rattachent encore aujourd'hui bien des coutumes et réjouissances nationales. L'imagination populaire se le figurait comme un héros qui parcourait à cheval le monde, l'épée à la main, pour secourir les malheureux ; c'est ainsi que le représentaient d'ailleurs les fresques des églises et les icones saintes. Les Némagnides lui consacrèrent la troisième cathédrale qu'ils ont édifiée.

D'autres églises furent placées sous la protection de la sainte Trinité, du Sauveur ou du Créateur ; d'autres encore furent consacrées aux apôtres slaves, tels que saint Cirile et saint Méthode, saint Clément, saint Naoume et saint Gorazde. Les saints de la Serbie ne furent pas non plus oubliés, et plusieurs églises furent vouées à saint Syméon, à saint Ouroche, à saint Vladimir, etc., et surtout à saint Sava, le premier éducateur du peuple serbe et le premier organisateur de notre Eglise nationale.

II

DIFFÉRENTES ÉPOQUES ET CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE SERBE.

Dans le développement de l'architecture serbe on distingue trois périodes dont chacune a son caractère propre (1). La première commence au IXe siècle, avec la construction des premières églises et des premiers monastères, et se poursuit jusqu'au milieu du XIIe siècle. La seconde a une durée de deux siècles : elle commence au milieu du XIIe siècle, avec la fondation des premières églises de Stephane Némagna vers 1168, et se termine avec le commencement de la domination turque dans la Serbie méridionale (1371) (2). La troisième enfin va de 1371 jusqu'à la soumission définitive de l'Etat serbe par les Turcs, en 1459.

De ces trois époques la seconde est la plus importante et la plus riche en monuments d'art. C'est l'âge d'or de l'architecture serbe. Les monuments de cette époque, d'une remarquable valeur architecturale, expriment le passé glorieux de la Serbie dans toute sa splendeur et dans toute son originalité. Cette magnifique floraison d'art est due surtout à la noble famille des Némagnides, qui régna en Serbie à cette époque et qui donna à l'Etat de grands souverains et à l'Église des chefs illustres. — Chaque membre de cette famille considérait comme son devoir envers le peuple et le clergé

(1) Andra Stephanović : *L'Ancienne Architecture religieuse serbe*, Srp. Knj. Glasnik, knj. IX (en serbe).

(2) En réalité ce furent seulement les Serbes des provinces méridionales qui devinrent, à la suite de leur défaite à Maritza en 1371, les vassaux de la Turquie; ils le restèrent jusqu'en 1394, date à laquelle commença la véritable domination turque.

de construire un monument religieux et d'augmenter ainsi le patrimoine artistique de la Serbie. L'un après l'autre ils firent vœu d'élever une ou plusieurs églises et chacun d'eux chercha à surpasser en splendeur et en grandeur le monument de ses prédécesseurs. Cette coutume se transmit de père en fils. C'est Stephane Némagna qui construisit la première église, en 1167, et son exemple fut suivi par ses nombreux descendants. Quelques-uns d'entre eux fondèrent même neuf églises, d'autres jusqu'à quinze ; on ne cite que le roi Stephane Radoslav (1227-1234) qui ait omis de bâtir un édifice religieux. Le dernier des monuments, construit par cette famille, date de 1357. C'est ainsi que la Serbie doit à la famille des Némagnides quarante-cinq fondations pieuses qui sont connues sous le nom de *monuments ou couvents des Némagnides*. Et l'impulsion donnée par les souverains se propagea jusqu'aux seigneurs et aux membres du clergé : à l'imitation de leurs rois et de leurs empereurs, ils rivalisèrent de zèle pour édifier à leur tour des églises et des monastères de toute beauté.

Ce qui caractérise l'architecture et la décoration de tous ces monuments, c'est l'imitation des différents styles de l'époque et en particulier du style roman et du style byzantin. Par sa situation géographique, la Serbie était et est encore le carrefour où se croisent les civilisations occidentale et orientale, l'une se propageant d'Italie par les ports et les villes dalmates (Raguse, Spalato, Antivari, Cattaro, Zara...) (1), l'autre pénétrant en Serbie par Salonique, le Mont-Athos et Constantinople. C'est ainsi que dans les provinces serbes de l'Adriatique (2) se faisait sentir l'influence romaine, tandis

(1) La domination serbe s'étendait jusqu'à la mer Adriatique, et quelques-uns des ports dalmates, surtout ceux de la Dalmatie méridionale, étaient sur le territoire serbe. Raguse formait un Etat indépendant (une république), latine de culture, mais serbe par les sentiments.

(2) Zemljé Pomorské ou Pomorjé.

que les provinces centrales et orientales (1) subissaient tout particulièrement l'influence byzantine. N'ayant pas la même religion ni la même littérature, ces deux parties du territoire serbe différaient également par l'architecture. A côté d'artistes serbes, c'étaient ici des architectes byzantins, là des architectes italiens, dalmatiens (des Serbo-Croates) et même français qui construisaient et décoraient les édifices religieux. C'est sous ces diverses influences que se développa l'architecture serbe, pour devenir peu à peu un art vraiment national.

On trouve donc en Serbie tantôt de magnifiques édifices byzantins, construits en briques et en pierres, aux murs polychromes, surmontés de vastes coupoles, ornés à l'intérieur de peintures murales aux vives couleurs, de mosaïques et de pierres précieuses, tantôt des églises romanes, d'une architecture plus sobre, de proportions plus modestes, mais peut-être d'un art plus parfait. Les murs de ces monuments sont revêtus de plaques de marbre finement travaillé, décorés de statues et de figures allégoriques, entremêlées de motifs de plantes et d'animaux sculptés dans la pierre. Quant aux murs intérieurs, ils sont ornés, contrairement aux édifices byzantins, uniquement de grandes fresques, représentant soit les fondateurs de l'église avec les membres de leur famille revêtus du costume royal, soit des saints ou des princes de l'Eglise, soit des épisodes de l'ancien et du nouveau testament, soit enfin des scènes de la nature et de la vie nationale serbe. Les meilleures fresques de la peinture serbe datent de la première moitié du XIV[e] siècle.

C'est ainsi que les monuments des premiers Némagnides (XII[e] et XIII[e] siècles) portent plutôt la marque du style roman, caractérisé surtout par le plein cintre des voûtes, des colonnades, des portes, des fenêtres et des absides. Par contre, les monuments des derniers Némagnides (fin du XIII[e] et

(1) Zemljé Zagorské ou Zagorjé.

du XIVe siècle) appartiennent au style byzantin, avec leurs coupoles rondes, leurs absides polygonales, leurs murs polychromes, leur riche décoration de mosaïques, de marbres rares et de métaux précieux. C'est qu'avec l'extension de la puissance serbe, vers la fin du XIIIe siècle et dans la première moitié du XIVe siècle, sur la Macédoine, la Thessalie et le Mont-Athos (1), la Serbie entra en rapports plus étroits avec Byzance et subit plus directement l'influence de l'art byzantin. Les relations des souverains serbes avec les empereurs byzantins, qui n'avaient été jusque-là que guerrières (2), devinrent peu à peu des relations d'amitié et même des liens de parenté, à la suite de plusieurs unions entre les deux familles régnantes, et il n'était pas rare de voir des souverains serbes fonder des églises ou construire des monastères et des édifices publics sur la terre de Byzance et doter richement des couvents appartenant au clergé grec.

L'architecture serbe s'est donc formée de ces éléments *byzantino-romans*, auxquels se sont ajoutés d'abord des *motifs syriens*, introduits également par la voie de Byzance, puis des *motifs gothiques*, importés par des architectes de l'Occident appelés par les souverains serbes, probablement de la Provence française ou bien venus, à la suite des croisades, par l'intermédiaire de l'Empire latin de Constantinople (1204-1261), puis enfin des *motifs de la renaissance* qu'on retrouve dans certains monuments du début du XIVe siècle.

Et cet art serbe, malgré son style composite, garde cepen-

(1) *Saint Sava* et un bon nombre de membres du *clergé serbe*, ont vécu au Mont-Athos, où ils ont reçu leur éducation spirituelle.

Stéphane Némagna, après son abdication, se retira au Mont-Athos (1197), où il resta jusqu'à sa mort (1200).

(2) Le roi *Stéphane Ier* (1196-1227) épousa Eudoxie, fille d'Alexis III.

Le roi *Miloutine* (1281-1321) était le gendre d'Andronic II, Paléologue.

L'empereur *Stéphane Douchan* (1331-1355) conquit la plus grande partie du territoire grec.

Le prince *Georges Brankovitch*, qui portait le titre de « despote », était le beau-frère de l'empereur Jean V, Paléologue.

dant son originalité particulière et atteint un degré de perfection qui, pour l'époque, nous étonne encore aujourd'hui. Les monuments qu'il a produits n'ont pas seulement une valeur esthétique qui leur est propre, mais encore une valeur plus générale au point de vue de l'histoire de la civilisation serbe. Par l'ampleur de leurs dimensions, l'harmonie de leurs proportions, la hardiesse et la solidité de leurs constructions, la finesse de leurs sculptures, la beauté de leurs peintures et de leurs mosaïques, la richesse de leur décoration, ils supportent la comparaison avec les plus célèbres édifices du même genre de Byzance et de l'Italie du moyen âge. Ce sont des chefs-d'œuvre d'une perfection qui n'a pas encore été surpassée (1).

Pour nous autres Serbes, ils ont une signification plus haute encore. Tous ces monuments où « le sentiment national s'est affirmé avec tant de force par la combinaison d'éléments si divers » (2), sont les témoins irrécusables de la haute culture intellectuelle des Serbes du moyen âge. Ils évoquent en nous le peuple serbe étroitement uni à ses souverains, à son clergé et à ses seigneurs, communiant tous dans la même foi et le même sentiment du beau et cherchant à réaliser ensemble, par des monuments impérissables, leur idéal religieux et artistique. C'est de ces nombreux monastères et cathédrales enfin que rayonna la civilisation à travers tout notre pays : c'est là que s'est forgée notre unité nationale, que se sont perpétuées les traditions de nos ancêtres, que se sont conservées vivaces et fécondes, pendant la longue domination turque, les nobles aspirations de l'âme et de l'esprit serbes.

(1) M. Valtrović: *Pogled na Staru Srpsku Crkvenu Arhitekturu* (Un aperçu sur l'Ancienne Architecture religieuse serbe), S. K. A. Glas XVII, Belgrade, 1889.

Andra Stephanović : *l'Ancienne Architecture religieuse serbe.* Srpski Knj. Glasnik, Knjiga IX, Belgrade, 1903.

(2) G. Millet: *Art byzantin*, II, Paris, 1908, p. 937.

III

FONDATEURS ET ARCHITECTES DES ÉGLISES SERBES

Les fondateurs des églises et monastères serbes en ont été en général aussi les architectes et les décorateurs.

Parmi ces architectes se placent au premier rang les membres de la dynastie des Némagnides. D'une culture étendue, ils connaissaient l'architecture et l'ornementation aussi bien byzantine que romane ; épris d'art, ils aimaient le grand et le beau ; le goût des constructions monumentales et de l'ornementation somptueuse se transmettait de père en fils dans cette famille dont certains membres étaient de véritables artistes ; ils étaient vraiment « die prachtliebenden Nemagniden », comme les appelle à juste titre le savant archéologue allemand Kanitz.

Les monuments construits par les Némagnides portent la marque de leur esprit ; ils se distinguent par l'ampleur de leurs proportions, par la magnificence de leur ornementation et semblent avoir été édifiés pour attester dans les siècles futurs la gloire de leurs fondateurs et, de fait, les chansons populaires, la tradition et dans ces dernières années la poésie serbe chantent à l'envi la beauté des monuments némagnidiens.

Le premier des Némagnides, *Stéphane Némagna*, fut aussi le premier architecte némagnidien : il dirigea lui-même les travaux de construction des nombreuses églises qu'il fonda. Sans aucun doute, il connaissait fort bien l'architecture religieuse, car toutes ses églises ne sont pas du même style. Les premières, celles de Toplitza, sont du style roman avec des colonnades précédant l'entrée principale ; les dernières, d'ailleurs les plus belles, sont du style byzantino-roman,

pour lequel il semblait avoir eu une prédilection particulière. C'est à Constantinople, où il séjourna quelque temps (vers 1185), qu'il eut l'occasion de voir les édifices byzantins, et il y admira surtout l'église de Sainte-Sophie, la merveille de l'Orient. A son retour en Serbie, il fit édifier dans le même style une magnifique église en l'honneur de la sainte Vierge (Stoudénitza), dont il surveilla lui même la construction et la décoration.

Le second architecte némagnidien fut *saint Sava,* le plus jeune fils de Stéphane Némagna, vénéré dans toute la Serbie comme le protecteur des écoles nationales serbes. Dès son jeune âge, Sava (il s'appelait alors Rastko) se passionna pour l'étude et la vie intellectuelle, et, lorsqu'un jour des moines du Mont-Athos vinrent à la cour de son père pour demander l'aumône, il s'enfuit avec eux. Il s'installa au monastère russe du Mont-Athos et entra dans les ordres. Dès lors, il consacra sa vie au service de son pays (1).

L'activité inlassable que saint Sava déploya dans tous les domaines, s'étendit aussi à l'architecture. Pendant son séjour

(1) En 1207, il revint en Serbie, amenant avec lui le saint corps de son père, mort à Mont-Athos en 1200. Le fameux moine devint bientôt archimandrite et s'installa au monastère de Stoudénitza, fondé par son père (1190). C'est à partir de cette époque que son influence bienfaisante s'exerça, de jour en jour plus profonde, sur tous les pays serbes, surtout après 1219, date à laquelle il fut consacré par le patriarche de Constantinople premier archevêque et métropolite de la Serbie, avec résidence au monastère de Žiča, sous le nom de Sava Ier. A la fois chef de l'Eglise serbe, diplomate et homme d'Etat, il déploya jusqu'en 1236 une activité considérable pour l'émancipation religieuse de la Serbie, pour l'organisation de l'Eglise autonome et de la vie monastique serbe, pour le développement de l'instruction de la jeunesse. C'est à lui qu'on doit le partage de la Serbie en différents diocèses, l'organisation hiérarchique du clergé, la fondation de nombreuses églises, la construction de monastères avec des écoles pour l'instruction du clergé serbe. Il fut le premier instructeur du peuple serbe, et c'est comme patron des écoles que sa fête est célébrée chaque année, le 14 janvier, dans tous les établissements d'enseignement de la Serbie, de même que dans les écoles de France on célèbre la Saint-Charlemagne.

au Mont-Athos et au cours de ses voyages à Constantinople, à Salonique, en Palestine et en Syrie, il eut l'occasion de se familiariser avec l'architecture chrétienne byzantine ; c'est là qu'il trouva les modèles des églises qu'il fit construire plus tard en Serbie. Déjà au Mont-Athos, il édifia avec son père une église et un couvent, première fondation serbe dans cette contrée (1198). Pendant son séjour au monastère de Stoudénitza (de 1208 à 1215), il construisit dans son diocèse plusieurs petites églises en pierre dont l'architecture rappelle celle des églises chrétiennes du IVe siècle en Orient (1). Quand il devint archevêque, il fit venir de Salonique des décorateurs et des maçons qui entreprirent, sous sa propre surveillance, la construction et la décoration de l'église et du monastère de Žiča (Jitcha), siège de son archevêché (1215-1218).

Puis, vint la reine *Hélène* d'Anjou-Chaurs, qui avait une prédilection marquée pour le style gothique, dans lequel elle fit construire une église et le château qu'elle devait habiter.

Par contre, le grand roi *Miloutine* qui avait fait beaucoup de voyages à Byzance, en Asie Mineure et en Italie, s'intéressa tout particulièrement à l'architecture byzantine. C'est dans ce style qu'il édifia un grand nombre d'églises et de palais royaux.

Mais le plus important des architectes du moyen âge est, sans contre-dit, l'archevêque *Danilo II*, qui était en même temps un illustre prince de l'Eglise, un homme d'Etat avisé et un excellent écrivain (2). Son biographe dit de lui que,

(1) M. Valtrović : *K. S. A.*, Glas XVII, Belgrade, 1889, p. 24.

(2) Danilo entreprit la rédaction d'un ouvrage intitulé *Vie des rois et des archevêques serbes*, continué par ses successeurs, qui passe pour le chef-d'œuvre de notre littérature historique du moyen âge.

Suivant l'exemple de saint Sava, il réorganisa l'administration des monastères, rendant plus agréable la vie des nombreux moines qui les

dès sa jeunesse, il avait l'amour des belles constructions, sachant découvrir les ouvriers et les artistes les plus distingués, auxquels il prodiguait les conseils les plus précis sur la façon de bâtir et de décorer les églises, sur la manière d'élever les coupoles et les colonnades. C'est lui-même qui faisait les plans de ses églises et en surveillait l'exécution. Toutes celles qu'il a construites ou restaurées, qu'elles aient été respectées par le temps ou qu'elles ne subsistent plus que partiellement, attestent ses grandes connaissances architecturales. Les plus belles églises et les plus grands monastères serbes du moyen âge sont son œuvre : il a construit en particulier les deux églises principales des Némagnides, celles de Bagnska et de Detchani (Dečani) ; c'est sur leur modèle qu'a été élevé le grand monastère des Saints-Archanges aux bords de la Bistritza à Prizrend, qui, suivant les annalistes du XVe siècle, surpasse en grandeur et en beauté tous les autres édifices royaux et n'a pas son égal sous aucun soleil.

A Constantinople, on a de lui un monastère avec une église consacrée à saint Jean, à saint Arsène, à saint Nicolas, ainsi qu'un pyrg.

A Maglitch, on lui doit le monastère de Saint-Georges et à Lisitza celui de l'archange Michel.

A Žiča, il entreprit la restauration du monastère et de l'église métropolitaine, qui furent détruits et rebâtis à cinq reprises différentes, et de toutes ces reconstructions celle de Danilo est la plus belle et la plus complète ; son biographe affirme qu'elle atteint la perfection. C'est encore lui qui fit restaurer l'église patriarcale de Peć (Petch), le monastère de Saint-Sava à Lizitza et celui de Hilandar, qui fut attaqué

peuplaient : il prescrivit, en particulier, l'adjonction à chaque couvent de vignes, de jardins potagers et de vergers.

En somme, Danilo II fut l'un des hommes les plus intelligents et les plus actifs du moyen âge ; il fut le digne successeur de l'illustre saint Sava.

par des bandes de Catalans, pendant qu'il en était le prieur (vers 1308).

Un autre architecte célèbre est le moine du nom de *Vide* ou Vité (1), de l'ordre des Minorites, né « à Kotor, une des villes royales de Serbie » ; la construction du grand monastère de Dečani est son œuvre, comme le prouve l'inscription suivante, retrouvée sur une plaque de marbre de l'église attenante à ce monastère : « Cette église à été construite par Vité » (1). La tradition le mentionne d'ailleurs aussi.

La tradition ainsi que les chansons populaires citent également un constructeur d'églises du nom de *Radé Borovitch*; on connaît de lui deux églises : celles de Ravanitza (à Krouchévatz) et celle de Lyoubostinia (près de Trsténik). Son nom est gravé sur les dalles du seuil de ces deux églises Borovitch vivait dans la deuxième moitié du XIV[e] siècle, et c'est lui qui fut l'architecte des monastères fondés par le prince Lazar (1371-1389) et la princesse Militza.

La tradition nomme encore les frères *Zgraditchi* et *Dessislavitchi* comme ayant construit des églises sur le littoral de l'Adriatique.

Et combien d'autres architectes la Serbie n'a-t-elle pas produits, à en juger par les nombreux édifices de tout genre (églises, monastères, tombeaux, ponts de pierre, palais, etc.), qui couvrent le sol de notre patrie. Leurs noms sont tombés dans l'oubli, mais ils ont laissé des monuments qui, dans leur glorieux anonymat, attestent le haut degré de perfection auquel s'était élevée l'architecture serbe du moyen âge.

(1) *Protomajstor Vide iz Kotora grada kraljeva*: inscription à Dečani.

IV

HIÉRARCHIE DES MONASTÈRES

Les grands monastères serbes du moyen âge, c'est-à-dire les plus importants par leur valeur architecturale, par la haute situation de leurs fondateurs, par leur richesse et les privilèges dont ils jouissaient, n'occupaient pas le même rang; à l'exemple des monastères de Byzance, ils se partageaient en différents ordres, qui eux mêmes se subdivisaient en plusieurs classes. Cette classification passa, avec la religion elle-même, de Byzance en Serbie, et dès le XIe siècle il se forma dans les pays serbes une hiérarchie parmi les monastères, qui à l'époque du roi Miloutine (fin du XIIIe siècle) se généralisa et prit un caractère officiel.

Les monastères serbes étaient divisés en trois ordres. Le 1er ordre comprenait les grands couvents, les monastères royaux ou les monastères stavropigiaux, appelés *tzarské lavré*, à l'exclusion des monastères fondés par les seigneurs et le haut clergé. C'étaient de grands établissements autonomes qui se gouvernaient eux-mêmes. A la tête de ces monastères était un ygoumen (abbé) nommé par le roi, fondateur du monastère, qui avait droit d'investiture. Consacré par l'archevêque, il n'était soumis à aucune autorité épiscopale, même pas à celle de l'évêque dans le diocèse duquel se trouvait le monastère ; il dépendait directement du roi et de l'archevêque de Serbie et plus tard de l'empereur et du patriarche, de même que les supérieurs des grands couvents de Byzance ne dépendaient que du patriarche de Constantinople.

Mais les monastères royaux eux-mêmes n'étaient pas

égaux entre eux : ils se divisaient en classes et chaque classe était déterminée par la date même de la fondation de l'établissement ; on connaissait donc d'une façon très précise le rang occupé par chacun d'eux.

C'est ainsi que le monastère de Studénitza, qui avait été fondé par l'ancêtre de la famille des Némagnides, appartenait au premier ordre et à la 1re classe, rang qu'il conserva pendant toute la durée de l'Etat serbe du moyen âge. Mais il arrivait souvent que le même souverain, à son avènement au trône, fondait, suivant la coutume traditionelle, plusieurs monastères au lieu d'un seul ; c'était alors sa fondation principale seule, celle qu'il avait choisie pour sépulture, qui prenait rang tout de suite après la fondation principale de son prédécesseur, et tous les autres couvents du premier ordre descendaient d'une classe.

Dès 1214, il existait en Serbie cinq monastères royaux, mentionnés par le roi Stéphane : ce sont ceux de Studénitza, de Žiča (Gitcha), de Hilandar, de Saint-Georges près de Rasse et de Gradatz sur la Morava.

Au xive siècle, les grands monastères du premier ordre se classaient de la façon suivante : STUDÉNICA, MILEŠEVO, SOPOKIANI, BANJSKA, DEČANI, les SAINTS ARCHANGES DE PRIZREND, puis les monastères de GRADATZ, de GRADATZ SUR LA MORAVA, de KONČUL, de RAS, DE MODRIK, DE HTETOVO, DE GOSTIVAR, d'ORAHOVITZA, de NAGORIČNO, de SKOPLIÉ, en tout 16, et si nous ajoutons le monastère épiscopal de ŽIČA, le monastère patriarcal d'IPEK, celui de HILANDAR au Mont-Athos et celui de MATEIČ près de Skoplié (2), nous aurons énuméré les vingt grandes fondations pieuses des Némagnides, les vingt cathédrales orthodoxes, qui furent au moyen âge les

(1) *Monumenta Serbica*, 14. Charte du monastère de Žiča (1220), accordée par le roi Stéphane Ier.

(2) Il faut prononcer : Stoudenitza, Milechévo, Bagnska, Detchani, Kontchoul, Nagoritchno, Jitcha, Matéïtch.

plus importants centres de la vie religieuse serbe (1).

Les abbés des couvents du premier ordre prenaient part aux assemblées de l'Etat, composées des grands seigneurs et du haut clergé ; chacun d'eux avait sa place d'honneur suivant le rang qu'occupait le monastère dont il était le chef. Le monastère de Studénitza par exemple, étant de première classe, son abbé avait la première place parmi les autres abbés ; celui de Mileševo avait la seconde place et celui de Sopokiani, la troisième.

Le roi Miloutine conféra la quatrième place à l'abbé du monastère de Saint-Stéphane (Banjska), qui était sa fondation principale.

Quant aux monastères du premier ordre eux-mêmes, ils dépassaient en grandeur et en beauté tous les autres édifices religieux. Malheureusement un grand nombre d'entre eux ne sont plus que des ruines, imposantes sans doute, mais qui ne peuvent nous donner qu'une idée imparfaite de leur importance ; quelques-uns seulement se sont conservés jusqu'à nos jours dans leur intégrité. Au dire des annalistes de l'époque, qui n'en firent d'ailleurs qu'une description sommaire, ces monastères étaient tous des monuments remarquables « par la richesse des matériaux employés à leur construction, par l'élégance harmonieuse de leurs dimensions, par la finesse de leurs sculptures, l'éclat de leurs pierreries, la beauté de leurs fresques et de leurs mosaïques ».

L'architecture médiévale ou moderne a peut-être créé des œuvres de dimensions plus vastes, mais n'a jamais rien produit « de plus parfait par la conception, de plus précis dans l'exécution » (2). Aussi la réputation de ces monuments était-elle grande en Serbie : leur splendeur, qui avait ébloui l'imagination populaire, se reflète encore aujourd'hui

(1) Charte de Saint-Stéphane de Banjska. Ed. Kovačenić, *Spomenik*, IV, p. 5-6 ; V. Yagić, p. 44-45.

(2) A. Stéphanović, *op. cit.*

dans les vieilles traditions serbes. Ces grands monastères avaient d'ailleurs encore d'autres titres que leur splendeur et leur richesse à l'admiration et à la vénération du peuple : tous les Serbes comprenaient, pour ainsi dire d'instinct, quoique d'une façon confuse, qu'ils étaient les centres de l'activité intellectuelle du pays et les asiles inviolables où se conservait l'esprit national. Les nombreux moines qui les peuplaient étaient les plus intelligents de la Serbie et, pendant toute la durée du moyen âge, c'étaient eux qui poursuivaient, en dépit de tous les bouleversements extérieurs, dans le calme de la vie monastique, l'étude de la littérature et de l'art serbe et préservaient le peuple, pendant la domination turque, de l'influence étrangère.

Entre tous ces monastères se distinguaient surtout ceux de Banjska, de Dečani et des Saints-Archanges à Prizrend, trois superbes monuments des plus puissants souverains de la Serbie. Nous avons de la peine à nous représenter leur magnificence, car les chroniqueurs serbes les mentionnent en quelques lignes seulement pour nous dire que « nulle part ailleurs il n'était possible de trouver une ornementation d'or comme celle de Banjska, des églises comparables à celles de Dečani, de Peć et des Saints-Archanges, des peintures enfin pouvant rivaliser avec celles de Ressava » (1).

Nous savons cependant que ces monastères étaient l'objet de la prédilection des familles royales : c'est à eux qu'elles attribuaient les plus riches propriétés, les domaines les plus fertiles ; c'est à eux qu'elles destinaient les offrandes les plus précieuses, les dotations les plus importantes. Les églises de ces monastères recevaient souvent la visite des souverains, et, dans chacune d'elles, se trouvaient des places réservées au roi et à la famille royale, aux seigneurs de la cour et aux dignitaires de l'Etat, ainsi qu'au haut clergé. C'est au sujet de cette place que le roi Stephane Dečanski

(1) *Letopisi. Spomenik III, Glasnik,* 53, *Pamàtky,* 1873

donna l'ordre suivant, qui fut d'ailleurs respecté par ses descendants : « Dans notre église la place royale ne sera jamais occupée que par le roi, par le prince héritier ou par celui que Dieu désignera pour régner après nous » (1).

*
* *

Le deuxième ordre comprenait les monastères fondés par les Souverains, les Seigneurs et le haut clergé ; ils servaient de résidences aux évêques et étaient placés sous leur autorité. C'étaient de beaux édifices avec de superbes églises qui ne le cédaient souvent guère en richesse et en importance aux monastères du premier ordre.

Pendant le règne de Stéphane Némagna (1168-1196), la Serbie ne formait qu'un vaste évêché dont le siège était l'ancien monastère de Saint-Pierre-et-Paul à Ras. Avec l'autonomie religieuse de la Serbie (1219), le pays fut divisé en neuf évêchés, et il y eut alors neuf monastères du second ordre (2). En 1290, le roi Miloutine les porta au nombre de 14 (3). A l'époque de l'expansion serbe, sous le règne de Stephane Douchan, leur nombre fut encore augmenté. Enfin au moment de la constitution de l'Empire et du Patriarcat serbe (1346), tous les évêques devinrent métropolites et leurs résidences des monastères métropolitains.

(1) Charte du monastère de Dečani. *Glasnik*, vol. 73.

(2) Ce sont les monastères avec les églises épiscopales de : Saint-Pierre-et-Paul, pour l'évêché de Ras ; Saint Nicolas, pour l'évêché de Toplitza, Saint-Georges, pour l'évêché de Budimlié ; Mala Studenitza, pour l'évêché de Hvostno ; Notre-Dame de Gračanitza, pour l'évêché de Liplian ; Saint-Apôtre-Stephan, pour l'évêché de Baniska; La Vierge de Ston, pour l'évêché de Zachlumié ; le Monastère de Dabar, pour l'évêché du même nom ; Saint-Michel près de Cattaro, pour l'évêché de Zéta.

(3) Lj. Kovačenić. Charte du monastère de Saint-Stéphane à Baniska. *Spomenik*, S. K. A., IV.

L'un d'eux devint la résidence métropolitaine principale, en 1347 (1).

* * *

Le troisième ordre comprenait tous les autres monastères, dont la plupart furent fondés par le peuple et les moines. On en trouve de petits et de grands, d'humbles et de magnifiques, les uns bâtis en marbre, les autres en bois. Beaucoup d'entre eux, avec toute leur fortune et tout leur personnel ecclésiastique, ne formaient qu'une dépendance des grands couvents royaux. De là leur nom de « Methoch ».

(1) C'est le monastère de *Lesnovo*, fondé par le despote Yovan Oliver, en 1341, où était le siège de la métropolie de Skoplié, qui devint *Prvopres tolna Metropolia*, c'est-à-dire la métropolie principale. Glasnik S. U. Dr XXVII (1870), 287.

DEUXIÈME PARTIE

CATHÉDRALES ET ÉGLISES SERBES DES DIFFÉRENTES ÉPOQUES

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIIE SIÈCLE

(*Siècle de Stéphane Némagna* (1) *et de ses frères*).

COUVENT ET ÉGLISE DE LA VIERGE.

Le couvent de la Vierge de Toplitza est le premier monument religieux de Stéphane Némagna. Sa fondation remonte à l'année 1167. Stéphane Némagna le fit construire dans sa petite principauté, avant de devenir grand župan (roi). C'était un couvent de femmes dont la reine Anne était la protectrice. Le biographe de Stéphane Némagna dit : « Le roi commença à bâtir le couvent et l'église de la Vierge avec Anne, son épouse, au confluent de la Kossanitza et de la Toplitza. Quand le monastère fut achevé, il le confia, ainsi que les religieuses qui y étaient installées, aux soins d'Anne » (2)...

Aujourd'hui l'église de ce couvent est en ruines ; seule, la partie méridionale de l'iconostase s'est conservée jusqu'à nos jours. L'église était bâtie en pierre dans le style roman. Sur les côtés de l'entrée principale, se dressaient deux tours, et le milieu de l'édifice était surmonté d'une coupole percée de

(1) Premier organisateur de l'Etat serbe orthodoxe : il résida d'abord à Toplitza, capitale de la principauté dont il était le chef ; puis, après avoir organisé l'Etat serbe (1168), il transporta sa capitale à Rasse et prit le titre de *Grand Joupan*, qui équivaut à celui de « souverain indépendant ». Après son abdication (1196), il se fit moine, s'en alla à Stoudénitza, puis au Mont-Athos, à Hilandar, où il mourut en 1200.

(2) Le roi Stéphane Ier, *la Vie de Stéphane Némagna*, Schafarik, Pamâtky, 1873 ch. III (en vieux serbe).

fenêtres d'où la lumière tombait sur la partie centrale de l'église. L'intérieur était décoré de fresques et d'ornements plastiques (1). Ce couvent, jadis florissant et riche, renfermait un grand nombre de religieuses. Détruit par les Turcs au XVIe siècle, il n'en reste plus aujourd'hui, avec quelques pierres, qu'un souvenir conservé dans la tradition de la contrée.

MONASTÈRE DE SAINT-NICOLAS.

Le monastère de Saint-Nicolas, second monument religieux de Stéphane Némagna, fondé en l'année 1170, s'élève au confluent de la Bagnska et de la Toplitza. Sa construction, commencée quand Stéphane Némagna était encore un petit prince, ne fut achevée que lorsqu'il fut devenu roi (grand župan) de l'Etat serbe (2).

L'église de ce monastère est bâtie en pierres et en mortier, par couches superposées de la même épaisseur; l'alternance régulière des deux couleurs, la couleur rouge de la brique et la couleur blanche du mortier, donne aux murailles un aspect polychrome très agréable à l'œil. L'édifice est surmonté, dans sa partie centrale, d'un dôme et, à son entrée occidentale, de deux hautes tours. Quatre arcades massives, au tympan large et bien dégagé, supportent la coupole. Les différentes parties de l'église forment un tout très harmonieux et produisent, par leur assemblage, une forte impression esthétique. A partir de l'émancipation de l'Eglise serbe (1217), le couvent devint le siège de l'Evêché de Toplitza. Seules, la par-

(1) M. Valtrović: *Pogled na staru srpsku crkvenu arhitekture* (un aperçu sur l'ancienne architecture religieuse serbe), Glas K. S. A , XVII, Belgrade, 1889, p. 21 (en serbe).

(2) La construction de ce monastère fut la cause d'un conflit entre Stéphane Némagna et ses frères, qui ne voulaient pas le voir accroître sa popularité par des fondations pieuses.

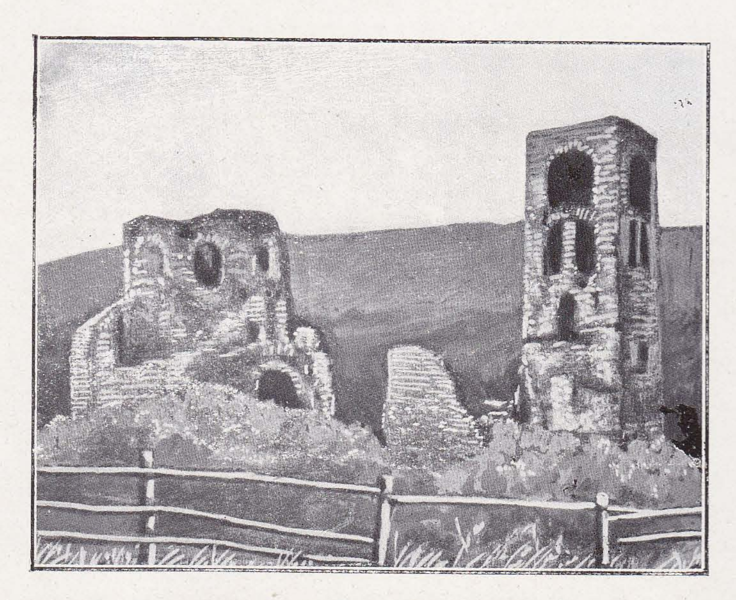


Fig. 1. — Ruines de l'église de Saint-Nicolas à Toplitza (d'après T. Radivojević).

Fig. 2. — Monastère de Saint-Georges, près de Bérané, connu sous le nom de " Tours de Saint-Georges " (d'après *Nova Srbija*, de J. Dédier).

tie de l'église surmontée de la coupole et la tour méridionale sont encore debout (1).

Ces deux couvents, avec leurs églises, étaient voisins l'un de l'autre. Autour d'eux se forma un village, qui reçut du peuple le nom de Bélé Crkvé, c'est-à-dire les Églises Blanches; les Turcs le nommèrent Kourchoumlia, par allusion aux toits de plomb qui couvraient les deux églises.

MONASTÈRE DE SAINT-GEORGES.

Le Monastère de Saint-Georges, troisième fondation pieuse de Stéphane Némagna, fut élevé à la suite de la bataille de Pantino (vers 1168), à laquelle Stéphane battit l'armée byzantine, commandée par ses frères qui s'étaient soulevés contre lui. L'église fut consacrée à saint Georges, qui, d'après la tradition, décida du sort de la bataille en faveur de Némagna. Le monastère fut bâti en 1172, près de Rasse, la capitale de Stéphane (2).

L'église, dont la base est une croix grecque, est un beau monument en pierre, surmonté d'une coupole. Près de l'entrée principale, se dressent deux tours carrées qui renferment chacune une chapelle. L'intérieur de l'église est décoré de fresques et de peintures (3).

Le monastère est connu sous le nom de *Tours de Saint-Georges* et s'est bien conservé jusqu'à nos jours.

Ami Boué le mentionne sous le nom de « couvent des colonnes Saint-Georges, au pied occidental de la colline de Dégève, à 1/2 h. à l'E. de Novibazar » (4).

(1) Valtrović, ouvrage cité, p. 21-22.

(2) Près des ruines de la vieille capitale némagnidienne, s'élève aujourd'hui la ville de Novi-Bazar, qui a remplacé l'ancien Rasse, et qui a donné son nom à toute la contrée : le Sanjak de Novi-Bazar.

(3) A. Gulferding : *Sobranié Socinénie*, t. III, Saint-Pétersbourg, 1873, p. 136, en russe ; M. Valtrović, *op. cit.*, p. 22.

(4) *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, Vienne, 1854, t. I, p. 184.

MONASTÈRE DE SAINT-PANTÉLÉIMON.

Le monastère de Saint-Pantéléimon, dans le village de Matiévtzi près de Niche, construit de 1183 à 1190, est l'unique fondation religieuse des Némagnides, consacrée à saint Pantéléimon.

C'était un couvent fameux, et son église, par sa construction et sa décoration, constituait une œuvre remarquable de l'architecture serbe du XIIe siècle (1). Détruite par les Turcs au cours du XVe siècle, elle fut remplacée, au commencement du XIXe siècle, au moment de la Révolution de la Serbie sous Karageorges, par une église toute simple, mais qui passait, dans la croyance populaire, pour être le monument construit du temps des Némagnides.

L'ancienne église était toute en marbre blanc, soigneusement poli, et sa blancheur se distinguait de très loin. Elle était construite dans le style byzantino-roman avec des coupoles. L'intérieur était décoré d'ornementations plastiques, de fresques et de peintures d'après nature (2).

MONASTÈRE ET ÉGLISE DES SAINTS ARCHANGES A SKOPLIÉ.

Ce monastère est le premier monument religieux que les Némagnides fondèrent à Skoplié, ville qui, jusqu'à l'année 1282, appartenait à Byzance. Il fut construit entre 1183 et 1190.

Le roi Stéphane I, dans la biographie de son père Stéphane Némagna, dit : « A cet endroit s'élevait jadis un ancien couvent grec des Saints-Archanges, auquel le souverain serbe

(1) Le roi Stéphane Ier, *op. cit*, III.

(2) Le souvenir de l'ancienne église et de son fondateur s'est conservé jusqu'à nos jours dans la tradition. Tous les habitants de cette contrée se réunissent chaque année, à un jour fixé, sur la place de l'église et y célèbrent la fête régionale, en souvenir de leur grand souverain.

envoyait souvent des présents. Puis ce couvent avec son église fut détruit, et Stéphane Némagna le reconstruisit (1). » On assure à Skoplié, et je l'ai entendu dire moi-même, que ce monastère se trouvait en face de la forteresse de l'empereur Stéphane Douchan, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la grande mosquée « Allaja ».

L'église de ce monastère était un magnifique édifice, construit dans le style byzantin. Située sur une colline, d'où elle dominait la ville, elle était bâtie en pierres blanches, dont l'éclat resplendissait au loin. A l'intérieur, elle était ornée de fresques.

Après la mort du roi Marko (1394), les Turcs occupèrent Skoplié (ainsi que toute la Serbie méridionale) et y fondèrent une grande colonie turque ; puis au début du xv[e] siècle, ils détruisirent ce précieux monument et, sur ses fondations, ils élevèrent, en utilisant les anciens matériaux, une magnifique mosquée, qui existe encore aujourd'hui.

MONASTÈRE DE KONČUL (KONTCHOUL).

Construit aux bords de l'Ibar, aux pieds de Kopaonik près des villages de Končul et de Kaznovići (vers 1190), ce monastère est la seconde fondation consacrée à saint Nicolas. L'église, d'une grandeur moyenne, est bâtie en pierre et décorée de peintures ; par sa construction, elle ressemble aux premières églises de Toplitza.

C'était un des meilleurs monastères de l'époque. C'est là que s'enfuit, un jour, un page du roi Miloutine, qui, après s'être fait moine, devint plus tard l'archevêque Danilo II. Le roi Miloutine fit de ce monastère le siège d'un évêché du même nom (1285).

L'église de Končul existe aujourd'hui sous le nom de « Nikoljača » (Nickoliatcha) (2).

(1) Schafarik : *Pamàtky*, ch. III.
(2) J. Ruvarac, *Glasnik* 47 (1879), 215-218.

Stéphane Némagna construisit encore *le couvent* et *l'Eglise de la Vierge à Bistritza-de-Lim* et *l'Eglise de la Vierge à Siénitza.*

CATHÉDRALE DE STUDENICA (STOUDÉNITZA) (1).

Ce monument, connu sous le nom de *Tzarska Lavra,* est la dernière et la principale fondation religieuse de Stéphane Némagna en Serbie. Pendant les dernières années de son règne, St. Némagna se plongea toujours de plus en plus dans la dévotion, et devint presque un ascète. Bien souvent, on le voyait prier en extase et promettre à la Sainte Vierge de fonder en son honneur une église, qui devait, par sa grandeur et sa beauté, surpasser tous les autres monuments religieux.

Un jour, en chassant dans les immenses forêts de son royaume, à Stari Vlah, il s'arrêta au bord de la rivière de la Stoudénitza, à un endroit romantique et sauvage, qui lui sembla convenir pour y élever le couvent et l'église qu'il avait promis de consacrer à la Vierge. Il en entreprit aussitôt la construction. C'était vers 1190, et Stéphane approchait déjà de la vieillesse (2). Son biographe dit qu'il se mit à l'œuvre avec une activité fébrile, faisant venir des maçons, des décorateurs et des sculpteurs (3), leur donnant les indications les plus précises et surveillant lui-même les travaux

(1) *Biographies de Saint-Syméon,* par saint Sava et le roi Stéphane I[er], Schafarik, Pamâtky (1873). — M. Valtrović, ouvrage cité, p. 17-21. — P. Pokrichkin, *Pravosl cerkovnajia arkitektura XII-XVIII, stol. v. nyn. serb. Korolevstvje,* Saint-Pétersbourg, 1906. — F. Kanitz, *Serbiens byzantinische Monumente* (en allemand), Wien 1862, p. 25-26. — A. Stéphanović, ouvrage cité, p. 123-124. — G. Bals, *Eglises de Serbie,* Bucarest, 1911, p. 6-8.

(2) Sava, ch. I.

(3) Ce sont des maçons et des artistes de Dalmatie ou d'Italie, qui ont bâti et décoré l'église et le couvent de Stoudénitza. A. Stéphanović, ouvrage cité, 124.

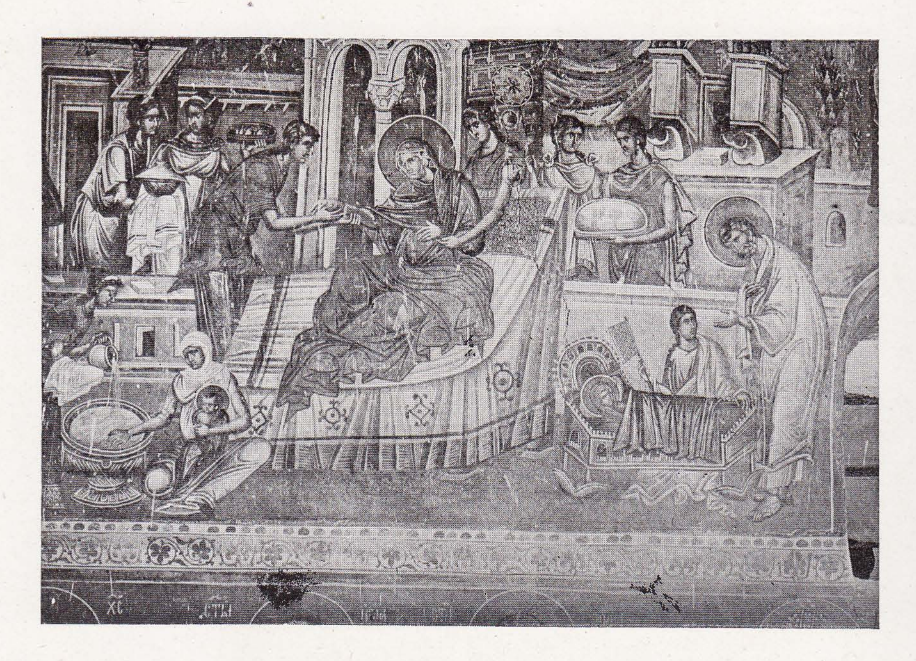


Fig 3. — Nativité de la Vierge. Fresque de Studenica (d'après Pokrychkin).



Fig. 4. — Présentation de la Vierge au temple. Fresque de Studenica (d'après Pokrychkin).

de construction et de décoration. Après quatre années de travail, le monastère était achevé (1195) et placé sous le vocable de la Vierge. On l'appela la Vierge de Stoudénitza ou seulement Stoudénitza, du nom de la rivière qui arrose cette contrée.

L'église est construite dans le style byzantino-roman : la base et l'ensemble de la construction sont du style byzantin, l'ornementation et les sculptures sont romanes. Elle présente une combinaison très harmonieuse de l'art oriental, qui est ici prépondérant, et de l'art occidental (notamment italien), qui se manifeste surtout par la richesse de la décoration plastique et par la précision des détails de construction. La base de l'église figure la croix grecque ; elle a trois absides polygonales, et le tout est surmonté d'une haute coupole. L'ancienne coupole, portée par des voûtes en arc brisé, fut détruite et remplacée, dans la première moitié du XVIII[e] siècle, par une autre, qui n'est pas en rapport avec le reste de l'édifice, ni pour le style, ni pour les matériaux employés, ni pour les dimensions de l'ensemble. Ses murs extérieurs sont recouverts de plaques de marbre de grandeur et de couleur diverses : les unes sont jaunâtres, les autres blanchâtres ou bleuâtres ou encore parsemées de flocons de forme variée (1). L'éclat du marbre finement poli et l'heureuse disposition des couleurs forment un ensemble harmonieux, qui donne à tout l'édifice un aspect original du plus bel effet. Tout l'intérieur de l'église, à la hauteur de l'épaule d'un homme, est également revêtu de marbre ; la partie supérieure des murs est couverte de décorations et de fresques remarquables qui rappellent les œuvres byzantines du XI[e] siècle. On y trouve aussi quelques motifs syriens et des motifs d'après nature, par exemple *une chasse* (2).

(1) M. Valtrović et A. Stéphanović, ouvrages cités, p. 19-20, 123-124.

(2) Es ist eine wahrhafte, wilde Jagd, voll Leben und Bewegung im Detail, welches in seiner bewunderungswerten technischen Durchführung

Mais c'est la richesse de la décoration plastique romane qui est ici tout à fait remarquable. Parmi les édifices religieux qui se sont conservés jusqu'à nos jours, c'est l'église de Stoudénitza qui présente la plus grande variété de motifs de sculpture. Les portes et les fenêtres sont revêtues de marbre clair et foncé dans lequel sont délicatement ciselés des feuilles et des fleurs, des éléments de rinceaux, des tresses, et, dans un symbolisme puissant, une foule d'hommes et d'animaux. Ces ciselures, d'une finesse et d'une élégance incomparables, sont répandues surtout avec une profusion étonnante sur le portail occidental, sur la porte centrale de l'iconostase et sur la grande fenêtre de l'abside principale, partagée en trois par des colonnettes ornées de chapiteaux architectoniques. Les trois colonnes, rangées de chaque côté de l'entrée principale, sont également sculptées avec art, surtout les deux premières qui, soutenues par deux lions en marbre, portent dans leur partie supérieure un griffon et une panthère. « Les portails de nombreuses églises italiennes sont composés d'une façon analogue (1). » A l'entrée de l'église, enfin, se dresse la statue du Christ et celle des douze apôtres, qui semblent bénir ceux qui pénètrent dans le sanctuaire.

« Un détail qui frappe l'œil au premier abord, c'est que les différents arcs des portails ne sont pas concentriques, les extérieurs ayant leur centre de plus en plus haut. Cette disposition est fréquente dans toute l'Italie et en Dalmatie... Il est aussi remarquable que la frise horizontale, au-dessus de la porte principale, a des feuilles d'acanthe traitées d'une manière byzantine, tandis que tout le reste de la sculpture est d'une main romane (2). »

En somme, Notre-Dame de Stoudénitza occupe une place

an die schönen Marmorarbeiten zu Saint-Ambrogio in Mailand erinnert. F. Kanitz, ouvrage cité, page 26.

(1) G. Bals, ouvrage cité, p. 6-8.

(2) G. Bals, *op. cit.*, p. 6-8. — Valtrović et Stéphanović, p. 17-21, 123-124.

Fig. 5. — La Madone. Mosaïque portative à Hilandar (d'après Kondakof, *Athos*).

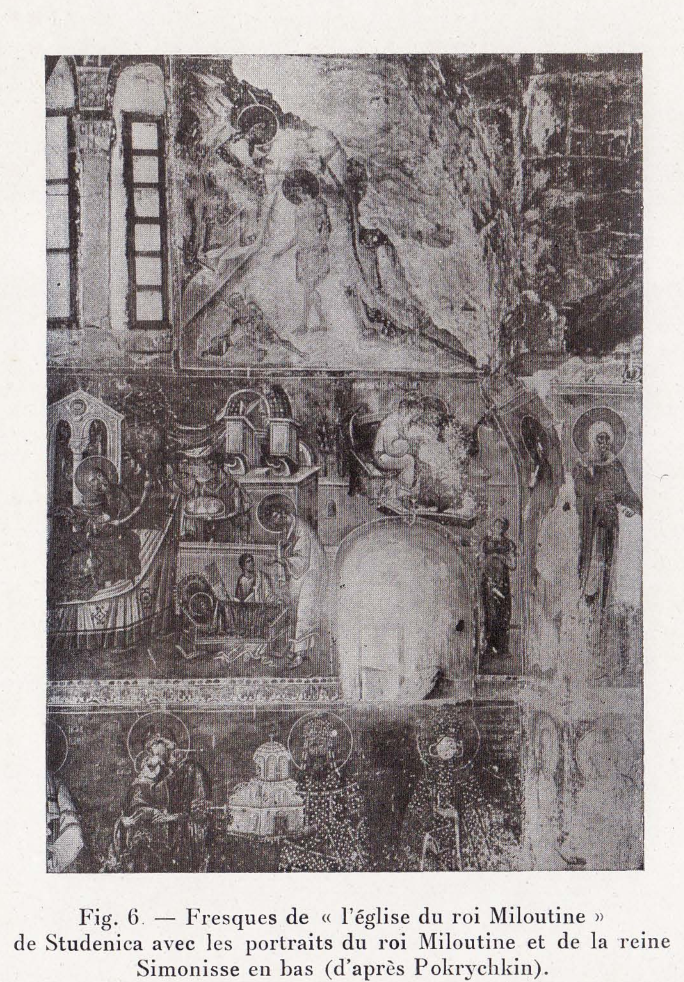


Fig. 6. — Fresques de « l'église du roi Miloutine » de Studenica avec les portraits du roi Miloutine et de la reine Simonisse en bas (d'après Pokrychkin).



Fig. 7. — Cathédrale de Studenica, avec les bâtiments monastiques et l'église du roi Miloutine, au milieu (d'après Kanitz).

d'honneur parmi les églises des monastères du moyen âge. Solidement construite, élégante de forme, elle peut, par la technique précise de son architecture, par la richesse de sa décoration plastique, se comparer même aux meilleurs monuments de l'époque, nés sur le sol de l'Italie (1). Il n'y a donc rien d'étonnant qu'elle ait servi de modèle à la plupart des

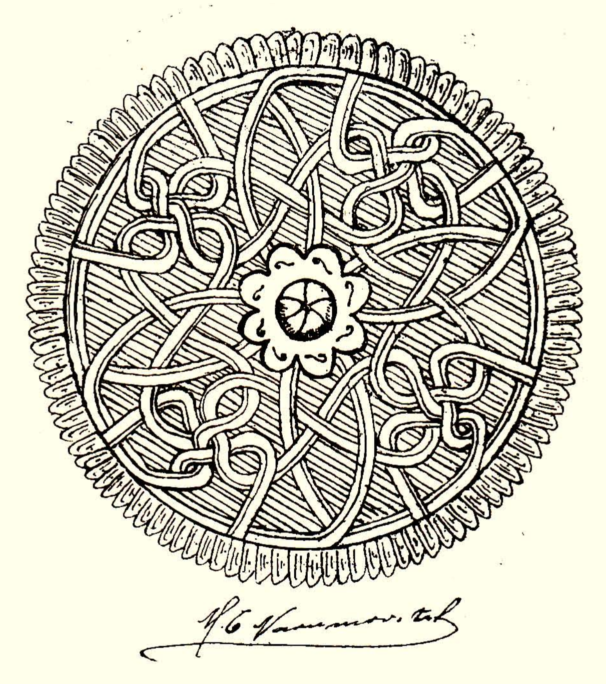


Fig. 8. — Une des rosaces de Studenica (Dessin de M. Naumović).

églises du XIIIe siècle et qu'elle ait été, suivant l'expression d'un de nos chroniqueurs du moyen âge, « la mère de plusieurs églises postérieures » (2). Elle faisait d'ailleurs partie d'un des plus fameux monastères de la Serbie, celui où Stéphane Némagna, après son abdication en 1196, se retira pour y vivre pendant un an de la vie d'un simple moine,

(1) A. Stéphanović, ouvrage cité, 123.
(2) Létopisi. Spomenik III, Pamàtky, Glasnik LIII.

celui où il désira être enterré et où tout souverain serbe devait venir s'incliner et prier devant les tombeaux de ses ancêtres.

C'est ainsi que le monastère de Stoudénitza devint peu à peu le centre religieux du pays et resta pendant des siècles le principal sanctuaire national de la Serbie. Aujourd'hui encore, il est avec sa belle église, où reposent les corps des souverains du moyen âge (1), le monastère le plus vénéré de toute la Serbie. Blottie au fond des bois, dans une région montagneuse, peu accessible, son église fut préservée de la main sacrilège des Turcs, qui détruisirent ou transformèrent en mosquées les plus belles églises qu'ils rencontrèrent sur leur route ; parure magnifique d'une contrée pleine de mystères, elle resplendit toujours d'un éclat à peine altéré par la longue durée des siècles, bercée du murmure de mille cascades qui chantent jour et nuit les souvenirs de notre glorieux passé.

HILANDAR (2).

C'est à la fin du XII[e] siècle que furent bâtis l'église et le monastère serbes de Hilandar sur la terre du Mont-Athos, dans cet État monastique, où se trouvent réunies les fondations pieuses des diverses nations orthodoxes.

Ce fut d'abord un humble monastère, construit en 1198 par Stéphane Némagna et son fils Sava, avec une église de proportions modestes, mais entouré de belles et vastes propriétés, que ses fondateurs achetèrent du Saint-Synode athonite. Le premier Hilandar exista jusqu'à la fin du

(1) Dans la partie ouest du temple, se trouve le tombeau du fondateur ; le cercueil renfermant le corps de son fils, le roi Stéphane I[er], est placé devant l'iconostase.

(2) Ce nom vient du mot grec *Hélàntion*, c'est-à-dire le navire ; le vieux couvent grec, qui s'élevait jadis à cet endroit et qui fut détruit par des pirates au IX[e] siècle, s'appelait Hélantarion.

XIIIe siècle ; par sa construction et par sa décoration, il rappelait les monastères athonites du XIe et du XIIe siècle. De l'ancien Hilandar il ne reste qu'un souvenir.

Le roi Miloutine, qui se faisait un devoir de restaurer les édifices religieux de ses ancêtres, fit démolir le vieux couvent et construire à sa place une église magnifique de dimensions plus vastes, ainsi qu'un monastère composé de plusieurs édifices, qui par leur grandeur et leur beauté pouvaient rivaliser avec des palais royaux. Cette restauration fut exécutée, en 1293, par des architectes byzantins et serbes, sous la surveillance du roi.

Hilandar, restauré et agrandi, symbolisait sur la terre de Byzance la splendeur et la richesse de l'Etat serbe du XIVe siècle. Parmi les monastères athonites, il était, sans contredit, un des plus beaux et des plus florissants. Fondation commune des Némagnides, il était l'objet de la constante sollicitude des souverains serbes, qui rivalisèrent de zèle pour l'embellir, le munir de subventions, le doter de riches présents et de belles propriétés, aussi bien dans leur propre pays que sur le territoire de Byzance. D'ailleurs, à partir de 1345, date à laquelle Stéphane Douchan étendit sa domination jusqu'à la mer Egée, Hilandar, comme tous les monastères athonites, fit partie intégrante du royaume de Serbie. Dès lors, Hilandar ne fit que grandir en importance. Peuplé de nombreux moines, parmi lesquels se signalèrent particulièrement Stéphane Némagna et Sava, Domentian, Téodose, Danilo II, etc., la Vierge de Hilandar, comme on appelait encore ce monastère, resta pendant des siècles un des principaux foyers monastiques serbes à l'étranger et un des centres de la culture serbe du moyen âge.

Le monastère de Hilandar s'est conservé, à peu près dans son ancienne splendeur, jusqu'à nos jours. L'église, bâtie en pierre blanche, comme d'ailleurs les nombreux édifices dont elle est entourée, appartient avec ses murs polychromes, ses coupoles majestueuses et ses absides polygonales, au style

byzantin. L'intérieur présente un somptueux décor de fresques (1) et de mosaïques, de pierres précieuses, de tissus de soie et d'icones enchâssées et revêtues de perles et d'argent. Cette magnificence fut célébrée dans les chansons populaires, comme l'attestent les vers suivants :

Il faut voir la grande merveille,
La merveille à nulle autre pareille,
Hilandar, la blanche cathédrale,
Qui sur le saint Mont-Athos s'étale :
C'est la pieuse fondation
De saint Sava et de Syméon (2).

*
* *

Le grand-duc Miroslav (1159-1197), frère aîné de Stéphane Némagna et chef du Grand-Duché de Zakoumlié (3), fonda dans la vallée du Lim moyen, à Belo-Polié, le couvent et l'église des saints Pierre et Paul (4). Devenue musulmane, la peuplade serbe des Kučevići (Koutchévitchi) de cette contrée la transforma en mosquée au cours du XVI[e] siècle. Elle a gardé leur nom et s'appelle depuis lors : Mosquée des Kučevići (Koutchévitchi).

Le prince Sratzimir, frère de Stéphane Némagna, fonda le couvent et l'église de la Vierge dans la vallée de la Morava occidentale. C'est à Gradatz (aujourd'hui Tchathak), près de Roudnik, que fut bâti ce monastère, vers 1180. L'église,

(1) De longues séries de fresques, qui datent des XIII[e], XIV[e] et XV[e] siècles, représentent, pour la plupart, les souverains de la dynastie des Némagnides et de leurs successeurs, ainsi que les saints de la Serbie, depuis saint Syméon jusqu'à saint Pierre Korichki.

(2) Da vidité čudo nevidjeno,
Bjel Vilindar u sred Gore Svete,
Zadužbinu Save Svetitelja
Injegova oca Symeuna.

(3) Ce grand duché comprenait, outre l'Herzégovine, une partie du Monténégro et du Sandjak de Novi-Bazar.

(4) Ljub. Stojanović, *Spomenik*, III, 8.

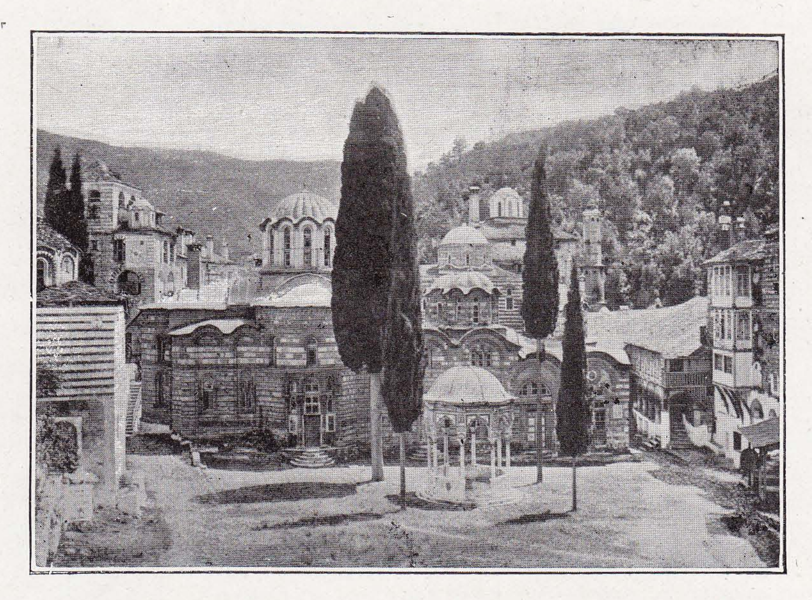


Fig. 9. — Cour et façade ouest de l'église de Hilandar, au Mont-Athos.

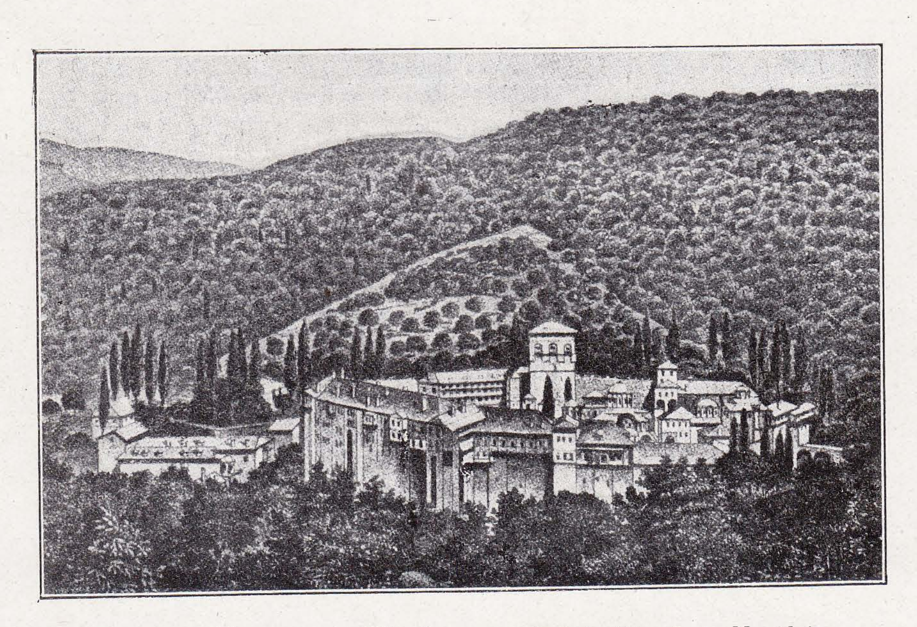


Fig. 10. — Monastère de Hilandar : vue générale (d'après *la Macédoine et les Macédoniens,* par Ivan Ivanić).

qui n'existe plus, appartenait aux styles byzantin et roman. « Elle est dans le style des plus anciennes églises serbes », comme le dit Ami Boué. L'intérieur était orné de peintures murales. C'était la cathédrale de la principauté de Sratzimir qui devint au xv[e] siècle le siège du métropolite.

L'église fut trois fois transformée en mosquée par les Turcs, ce qui témoigne de sa grandeur et de sa beauté (1). Un de nos auteurs, dans la relation d'un voyage fait en 1825, la cite comme mosquée ; un autre, après avoir décrit ce monument, en 1865, ajoute : « Nous sommes heureux de noter que, maintenant pour la troisième fois, la croix se dresse au-dessus de cet édifice religieux (2). » Vers 1875 cette église fut détruite et sur son emplacement on en éleva une nouvelle.

Près de la ville de Bérané, se trouvent le monastère et l'église de Saint-Georges, connus sous le nom de *Tours de Saint-Georges*. Ce monument date du milieu du xii[e] siècle et fut construit par un des souverains de la Zéta.

Le *Ban* (3) *Kulin* (*Kouline*, 1183-1204) bâtit une église (4) en Bosnie où déjà au xii[e] siècle existaient bon nombre d'églises et de couvents orthodoxes et latins, peuplés de nombreux moines et de religieuses. Le Saint-Siège romain recommandait aux évêques latins de Bosnie de veiller sur les monastères *quam latinorum, tam graecorum*. La Bosnie ne possède plus aujourd'hui de monuments comme en a, par exemple, la Serbie. Après la soumission de la Bosnie par les Turcs

(1) Les Turcs, en effet, transformaient en mosquées les plus beaux édifices chrétiens des pays envahis par eux.

(2) Joakim Vuić : *Puteseslvié*, Belgrade, 1896 (en serbe).

M. Milićević ; *Srbija*, Belgrade, 1885 (en serbe).

A. Boué : *la Turquie d'Europe*, Paris, 1840, t. III, p. 467.

(3) Titre des souverains de la Bosnie.

(4) Parmi les fresques de l'église se trouvait aussi le portrait de son fondateur. L'église est construite dans la localité de *Vrhbosna*, résidence du ban Kulin.

(1463), les édifices religieux furent abandonnés ou transformés en mosquées par les notables de la province, qui, après avoir adopté l'Islam, pour conserver leurs titres de noblesse et leurs immenses domaines, restèrent pendant des siècles l'élite et l'avant-garde de l'armée turque.

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIIIE SIÈCLE

CATHÉDRALE DE ŽIČA (JITCHA) (1).

Avec le couvent et l'église du Sauveur à Žiča commence la série des édifices religieux du XIIIe siècle. Stéphane, le premier roi qui reçut la couronne de Serbie (Prvovenčani, 1196-1227) et son frère Sava amenèrent des maçons et des décorateurs de Salonique et de Constantinople qui était alors la capitale de l'Empire latin (1204-1261) et entreprirent, en 1214, la construction de ce monastère dans la localité de Žiča, non loin du confluent de l'Ibar et de la Morana. L'église fut bâtie en pierre taillée, sur le plan des grandes églises byzantines de l'époque, et décorée de fresques, de sculptures et de mosaïques Le biographe du roi Stéphane Ier dit : « Le mortel qui pénètre en cette église croit avoir au-dessus de sa tête les voûtes célestes. » Auprès de l'église, s'éleva bientôt le palais archiépiscopal.

Parmi les monuments religieux de ce temps, l'église du Sauveur fut le plus grand et servit de modèle aux églises du XIIIe siècle, de même que Notre-Dame de Stoudénitza.

Dès 1219, elle prit une importance considérable, unique peut-être, dans la Serbie médiévale : elle devint le siège de l'Archevêché indépendant de Serbie et la cathédrale où

(1) *Biographies* du moyen âge. — Vlad. Petković : *Monastère de Zitcha* (histoire), Belgrade, 1911 (en serbe). — P. Pokrychkin : *Prasvosl. cerk. arkitektura*, XIIe-XVIIIe siècles, Saint-Pétersbourg, 1906. — G. Bals : *Une visite à quelques églises de Serbie*, Bucarest, 1911, p. 9. — A. Boué : *la Turquie d'Europe*, Paris, 1840, t. II, 381. — A. Stéphanović : ouvrage cité, p. 124. — M. Valtrović, ouvrage cité, p. 23-24.

furent sacrés les Némagnides. Les sept portes particulières, pratiquées dans ses murs, et dont les ouvertures ont été bouchées, évoquent la mémoire des sept princes serbes du moyen âge, qui successivement vinrent y recevoir la couronne (1).

Ces deux monuments ont subi bien des outrages et traversé bien des épreuves au cours des âges. Plusieurs fois l'église et le couvent du Sauveur furent détruits par les invasions des Koumanes, des Tartares et des Turcs. C'est pourquoi le siège de l'Archevêché fut transporté, dès la première moitié du XIII[e] siècle, plus au sud, dans la région montagneuse de Hvostno, près de la ville d'Ipek. L'église fut d'abord brûlée et détruite par les Koumanes, à la fin du XIII[e] siècle. Ce furent les archevêques Yévstatié II et Nicodème qui la restaurèrent; puis, l'archevêque Danilo II la rebâtit complètement et le roi Miloutine en fit repeindre les fresques. Après la soumission définitive des Etats serbes (1483), l'église du Sauveur fut encore une fois détruite, ainsi que la plupart des édifices religieux de Serbie. En 1520, elle fut à nouveau rasée et ses nombreux moines s'enfuirent de l'autre côté de la Save et du Danube, à Frouchka Gora (la Forêt des Francs) où ils bâtirent de nouveaux monastères. Puis l'église resta déserte jusqu'à la deuxième moitié du XVI[e] siècle. C'est alors que le patriarche Makarié Sokolovitch entreprit, avec l'autorisation de la Sublime-Porte, la restauration générale des monuments religieux, et le monastère de Žiča fut du nombre.

A la fin du XVII[e] siècle, par suite de la grande émigration serbe, sous la conduite du patriarche Arsénié Tcharnoévitch, commença la dévastation du territoire serbe, et l'église de Žiča subit une nouvelle destruction. En 1730,

(1) Les souverains de la Serbie ne devaient pas entrer par la porte commune dans la cathédrale, pour y être couronnés rois. On ouvrait pour eux une brèche dans la muraille, brèche qui était bouchée dès la fin de la cérémonie du couronnement.



Fig. 11. — Cathédrale de Žiča (Jitcha). Eglise du sacre des souverains serbes du moyen âge (phot. Petković).

elle fut à nouveau restaurée par les soins du métropolite d'Arilié, puis par Karageorges vers (1806); depuis, elle resta intacte jusqu'à la fin de la Révolution serbe (1813).

A la chute de l'Etat de Karageorges, elle subit une complète et dernière destruction et resta abandonnée pendant cinquante ans. Vers 1856, elle fut restaurée pour la sixième fois, travail qui fut achevé en 1888. Malgré tant de destructions successives, elle renferme aujourd'hui des fresques et des ornements du XIII[e] et du XIV[e] siècle, qui se sont conservés jusqu'à nos jours.

Voilà, en quelques lignes, l'histoire douloureuse de notre église archiépiscopale, qui, après tant d'épreuves paraissant irrémédiables, règne, encore aujourd'hui, avec ses coupoles majestueuses sur la fameuse contrée de Karanovatz et de l'Ibar, à laquelle se rattachent de multiples souvenirs de notre passé.

A. Boué la mentionne sous le nom d' « *Eglise de Saints-Pierre-et-Paul*, saints dont on voyait jadis les bustes en relief au-dessus de la porte. On y a employé du travertin et de très grandes briques, matériaux placés par couches alternantes, qui se distinguent encore aujourd'hui, malgré la dévastation dont l'église fut l'objet de la part des Turcs (1). »

F. Kanitz qui passa à Žiča vers 1860, dit « que de nombreux ornements sculptés dénotent que cette église était richement décorée et que la présence de plusieurs portes bouchées confirment la tradition populaire (2) ».

La majeure partie de la vieille église archiépiscopale, dont nous ne connaissons la beauté et la grandeur que par d'anciennes descriptions et le grand rôle qu'elle a joué au moyen âge, a disparu au cours des siècles. L'église actuelle de Žiča « est bâtie sur un plan qui se rapproche beaucoup

(1) Ouvrage cité, p. 381.

(2) *Serbiens byzantiniche Monumente*, Wien, 1862, p. 23-24 (en allemand).

de celui de Stoudénitza. Comme à Stoudénitza, on a ajouté ultérieurement, en avant de la façade, une annexe, aujourd'hui en ruines, sur le devant de laquelle, au-dessus du portail, se trouve une tour à fenêtres bigéminées, qui n'est pas sans rappeler certains clochers italiens. Deux chapelles — peut-être ajoutées en même temps que le nouveau pronaos — flanquent la nef. Les grands arcs sont légèrement ogivaux, et nous retrouvons dans l'abside le banc semicirculaire (1). »

MOMASTÈRE DE MILÉŠEVO (MILECHÉVO).

Le roi Stéphane Vladislav (1234-1242) (2), suivant l'exemple de ses prédécesseurs, bâtit le couvent et l'église de l'Ascension, en 1236.

L'église, construite en pierre blanche taillée, dans le style roman, s'élève près de l'ancienne route qui joint Ras à l'Adriatique, à 5 kilomètres à l'est de la ville de Priépolié, dans la localité de Milechévo, près du fleuve du même nom. Elle est aussi connue sous le nom d'église de Milechévo, et les chansons populaires la mentionnent comme « l'église de Saint-Sava sur la terre d'Herzégovine (3). » Elle devint l'église funéraire de Saint-Sava (1237) et, pendant des siècles, resta un des sanctuaires de la Serbie. Elle fut toujours l'objet de la vénération des Némagnides, des seigneurs et du peuple serbe. Les fidèles de toutes les contrées de la Serbie se pressaient à l'Eglise de Milechévo, pour y prier devant le corps de leur saint national. Tvrtko Kotromanitch, après la disparition des Némagnides, se fit sacrer à Milechévo, sur le tombeau de saint Sava, « roi de Serbie, de Bosnie, de Dalmatie et d'une partie de la Croatie » (1376). C'est là que

(1) Bals, ouvrage cité, p. 9.

(2) Le premier des Némagnides qui battit monnaie à son effigie.

(3) Drugu babo sagradio crkvu :
Milješevku na Hercegovini,
Krasnu, slavnu Savi zadužbinu...
(Vuk. *Pjesme*).

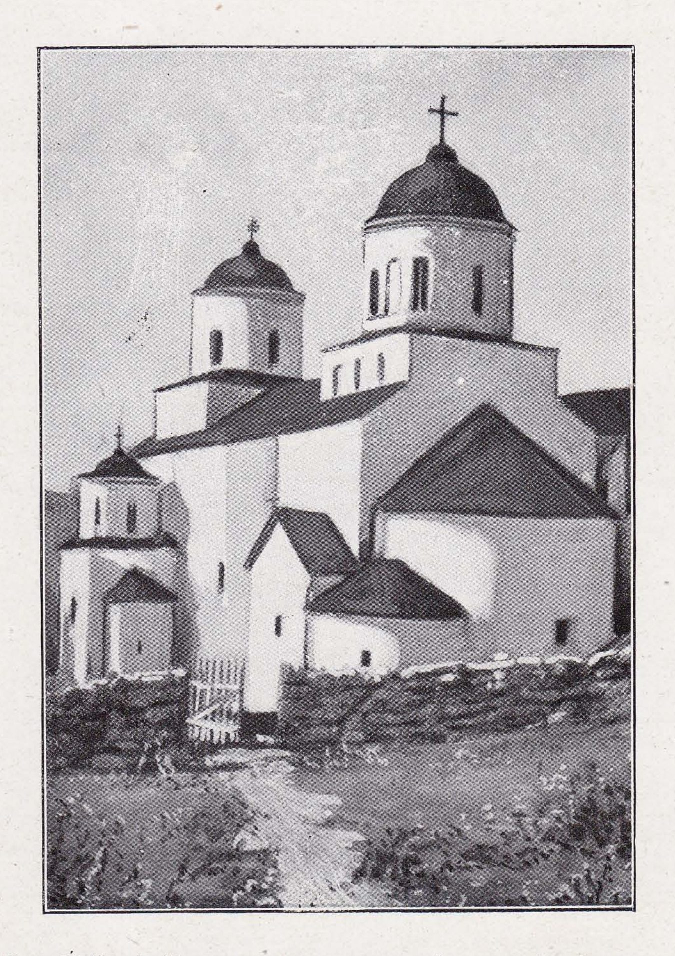


Fig. 12. — Église du Monastère de Mileševo où fut enseveli saint Sava (1337) et couronné roi Tvrtko Kotromanić (1376) (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).

s'instruisait le jeune Mehmed Sokolovitch, quand il fut pris par les Turcs et conduit à Constantinople. Il y passa le reste de ses jours, devint grand Vizir et profita de son autorité d'emprunt pour rétablir, en 1557, le Patriarcat de Serbie en faveur de son frère Makarié Sokolovitch.

L'église de Milechévo fut détruite en partie par les Turcs en 1782 et restaurée en 1863.

CATHÉDRALE DE SOPOĆANI (SOPOTCHANI).

Le roi Stéphane Uroš (Ouroche) I. (1242-1276) (1) fit construire le couvent et l'église de la Trinité près de sa capitale, dans la région de Sopoćani (Sopokiani, Sopotchani), dont ils tirent leur nom. Ils s'élèvent dans le défilé de Rachka, près de la source puissante du fleuve du même nom, non loin des anciens palais des Némagnides de Déjéva (2)... comme l'indiquent certaines chansons épiques. L'église ressemble à celle du monastère de Saint-Georges à Ras (3), mais sa construction est plus compliquée, sa technique plus précise et son ornementation plastique plus artistique. La base de l'église figure la croix grecque. Les socles sont construits en *gravier aggloméré* de couleur jaunâtre ; les murailles, les voûtes et la coupole, en pierre poreuse taillée. Trois absides polygonales achèvent le bâtiment du côté de l'est. Une tour carrée de grandes dimensions se dresse du côté de l'ouest. L'édifice comprend deux parties d'inégale hauteur et d'architecture

(1) Le premier des Némagnides qui exploita des mines. En 1276, Ouroche I[er] fut enfermé par son fils Dragoutine dans ce couvent, où il se fit moine et où il mourut la même année. Son tombeau existe encore aujourd'hui dans l'église.

(2) Sopoćani Raški na izvoru,
Kod Deževe, Stariijeh Dvorova...
(Vuk, *Pjesme*).

(3) A. Gilferding : Sobranie Sočinenii, t. III, 157. Saint-Pétersbourg, 1873.

différente. Les portes et les fenêtres sont encadrées de marbre poli, orné de motifs plastiques qui rappellent les broderies nationales.

Par son plan harmonieux, l'église de Sopoćani constitue un des meilleurs monuments némagnidiens.

Tout l'intérieur est décoré de fresques, représentant des saints et des membres de la famille des Némagnides. On y remarque, entre autres, les figures du roi Ouroche I, fondateur de l'église, et de la reine Hélène d'Anjou en costume d'apparat, ainsi que celle de leur fils aîné, Dragoutine, et de quelques-uns de leurs ancêtres ; puis des épisodes de la vie du roi Stéphane Dečanski et des scènes funéraires de saint Syméon, entouré de gens du peuple en costume national du XIIIe siècle (1).

Tout l'intérieur de l'église, avec ses nombreuses peintures, est bien conservé, tandis que les toits de l'édifice, la coupole et la tour sont à moitié détruits.

ÉGLISE DE BANIA.

Cette église fut construite dans la seconde moitié du XIIIe siècle par le roi Stéphane Ouroche I, et consacrée à la Trinité. Elle s'élève aujourd'hui près de la ville de Plevlié et son nom de « Bania » est tiré des eaux thermales qui se trouvent dans son voisinage.

ÉGLISE DE GRADATZ (2).

Après la mort du roi Ouroche I (1276), sa femme, la reine Hélène, se retira dans son château situé au centre de la Serbie, dans la région de l'Ibar près de Goussinié où se trouvaient ses propriétés.

(1) J. Cvijić : *Osnovi geografije i geologije Makedonije i Stare Srbije*, Belgrade, 1906-1911, t. III, 1155.

(2) *Biographie de la reine Hélène* par Danilo II, éd. Daničić, Zagreb 1866. — M. Valtrović et A. Stephanović, ouvrages cités, p. 29-30, 124-125.

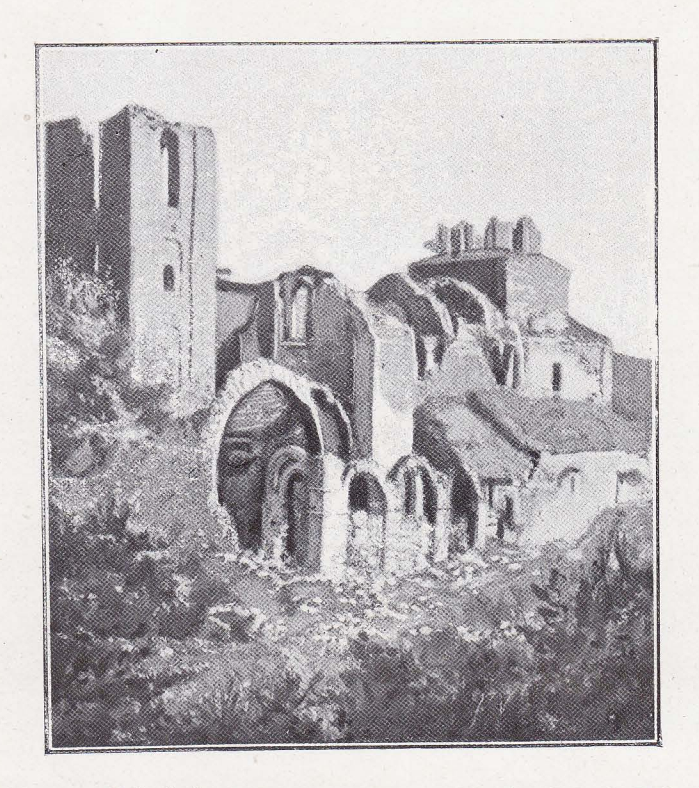


Fig. 13. — Cathédrale de Sopoćani (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).

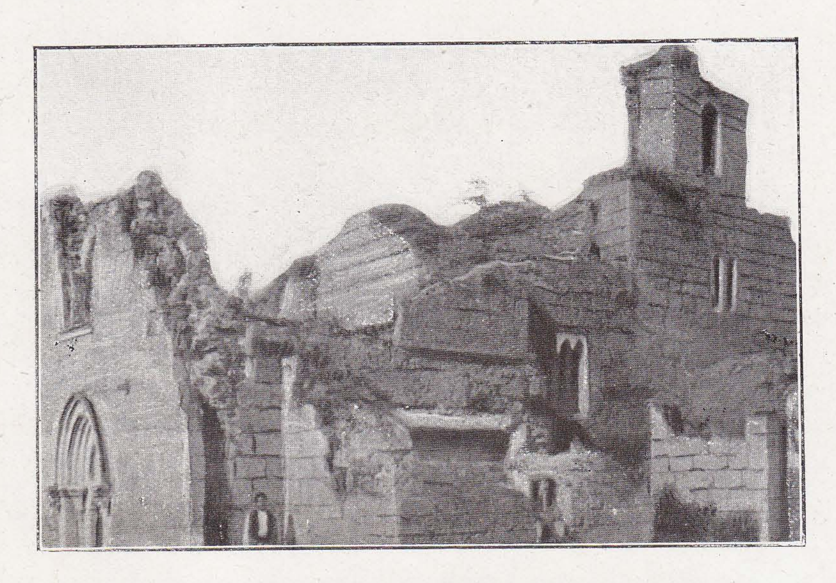


Fig. 14. — Ruines de l'église de Gradatz (d'après Pokrychkin).

Dans la deuxième moitié du XIII[e] siècle, Hélène bâtit à Gradatz, près de la ville de Rachka, le couvent et l'église de l'Annonciation, qui diffèrent par leur architecture de tous les monuments religieux de l'époque. Sur la terre de la Serbie, l'église du couvent de l'Annonciation est unique dans son genre, réunissant en elle trois styles différents : byzantin, roman et gothique. Par ses matériaux et par sa construction, l'église est tout à fait significative : elle ressemble à l'église de Stoudénitza par ses trois absides du côté de l'est, et à l'église archépiscopale de Jitcha par ses deux chapelles du côté de l'ouest. L'église est construite en pierres taillées poreuses, de diverse grandeur, et disposées par couches d'épaisseur inégale ; elle fut bâtie très probablement par des maçons de la Provence française que la reine Hélène fit venir en Serbie ou bien par des Dalmatiens, qui connaissaient l'architecture gothique. Les contreforts, les voûtes ogivales, les portes et les fenêtres sont traités dans la manière gothique. Les chapiteaux sont d'un style de transition. Toutes les parties architectoniques, les profils des arcs et des voûtes, les bordures des portes et des fenêtres, les colonnes et les chapiteaux, sont en marbre de couleur grise, soigneusement poli et sculpté.

La coupole repose, à l'extérieur, sur une base octogonale ; à l'intérieur, elle a une construction que ne possède aucun édifice religieux sur la terre de Serbie, qu'il soit du style roman ou du style byzantin (1).

L'église est déjà à moitié en ruines, mais de ses restes vénérables se dégagent une solennité et une gravité plus impressionnantes peut-être qu'aux jours lointains où elle se dressait intacte dans sa première splendeur.

Pendant le moyen âge, le couvent, comme la fondation royale, fut placé au septième rang des grands monastères.

(1) A. Stephanović, ouvrage cité, p. 125.

Grâce à l'initiative d'Hélène, quelques-unes des églises catholiques à Cataro, à Bar et à Scutari furent restaurées et embellies.

Hélène bâtit son palais et l'école de jeunes filles à Brniatzi, non loin de son église.

Elle mourut en 1314 et son corps fut déposé dans l'église de Gradatz. L'église serbe l'a canonisée et la fête tous les ans. Son nom s'est conservé dans la tradition jusqu'à nos jours : les habitants de la contrée gardent pieusement le souvenir de leur sainte, dont ils visitent souvent le tombeau dans l'église abandonnée.

ÉGLISE DE MORAČA (MORATCHA) ET AUTRES ÉGLISES DU MONTÉNÉGRO.

Sur les bords de la Morača (Moratcha), sur le territoire du Monténégro, se dressent encore le monastère et l'église de la Vierge, bel édifice, fondé par Stéphane Vukanovic (1), prince de la Zéta, en 1252 (2).

C'est aujourd'hui un des monuments religieux les plus anciens et les plus vénérés dans le royaume du Monténégro ; il est connu sous le nom de Morača. L'église, de grande dimension, est construite en pierre taillée ; tout l'intérieur est recouvert de fresques, ainsi que la façade de l'ouest. Les portes et les fenêtres sont ornées de sculptures ; le portail occidental, en particulier, est ciselé avec art. Dans l'église, du côté droit, on trouve un sépulcre construit en pierre où, d'après la tradition, repose le corps du fondateur de l'église, Stéphane Vukanović, qui se fit moine dans ce monastère.

Citons encore au Monténégro : le monastère de *Vranjina* dans l'île du même nom, qui fut le siège de l'évêché

(1) Membre de la famille des Némagnides.

(2) Lj. Stojanović : *Stari Srpski Zapisi i Natpisi*, Belgrade, 1890, III.

de la Zéta, fondé par saint Sava en 1219. En 1445, ce monument fut détruit par les Turcs et la résidence des évêques fut transportée à Cétinié. Les habitants de l'île élevèrent, au cours du xve siècle, sur l'emplacement du monastère, une petite église que les Turcs détruisirent en 1847. Aujourd'hui s'élèvent, sur les ruines de l'ancien monastère épiscopal de Vranjina, un nouveau couvent et une autre église, construits en 1886. Nommons encore : l'église et le monastère de Saint-Pierre à *Cétinié*, construits par Ivan Crnoïévić en 1445, résidence des métropolites de la Zéta, depuis 1445. Puis les monastères : de *Dobrilovina* (église du xiv[e] siècle), de *Kom* (fondé par Stéphane Crnoïvić au xv[e] siècle), de *Pipéri* (fondé par le moine saint Stéphane de Nikšić au commencement du xvii[e] siècle), de *Duga* (Douga), de *Piva* (fondé au milieu du xvi[e] siècle, à la source de la rivière du même nom, par un des métropolites de l'Herzégovine), de *Joupa* (Župa), de *Kossiérévo*, et les deux églises d'*Ostrog* (1).

*
* *

Le roi Dragoutine (1276-1281), qui devint « roi de Srem » (1281-1315) (2), fonda en 1278 le couvent et l'église de *Saint-Georges*, en Serbie, près de Ras (3) et le monastère de *Lovnitza*, en Bosnie, « dont l'église était décorée de marbres foncés » (4).

(1) Letopisi. Ami Boué : *la Turquie d'Europe*, Paris, 1840, III, p. 449, 451, 452.

(2) Après son abdication (en 1281), il régna sur une partie de la Serbie (Mačva), de la Bosnie septentrionale et sur le Srem. Ces trois provinces formaient ensemble un royaume, séparé de l'ancienne Rascie.

(3) Archevêque Danilo II : *les Vies des rois et des archevêques serbes du moyen âge*. Ed. Daničić, Zagreb, 1866 : *la Vie du roi Dragoutine*.

(4) Ami Boué, dans sa relation d'un voyage fait en 1832, dit : « On a détruit entièrement le couvent de Piliers-de-St.-Georges, situé sur le haut d'une montagne, à 1 heure au N.-E. de la ville (de Ras) ; il ne reste que les murailles de l'église et quelques débris de l'enceinte et des habitations des moines. Il avait été fondé par Etienne Dragoutine... (*La Turquie d'Europe*, Paris, 1840, vol. II, p. 280.)

D'après la tradition et les annales, il fit construire, avec ses deux fils (Vladislav et Urošitz), les églises de *Ratcha* (Rača) et de *Tronocha* (Tronoša), dans la région de la Drina (5). Ces deux églises, restaurées au début du XIX[e] siècle, existent encore aujourd'hui.

(5) Letopisi : *Sp.* III, Gl. LIII, Pamàtky.

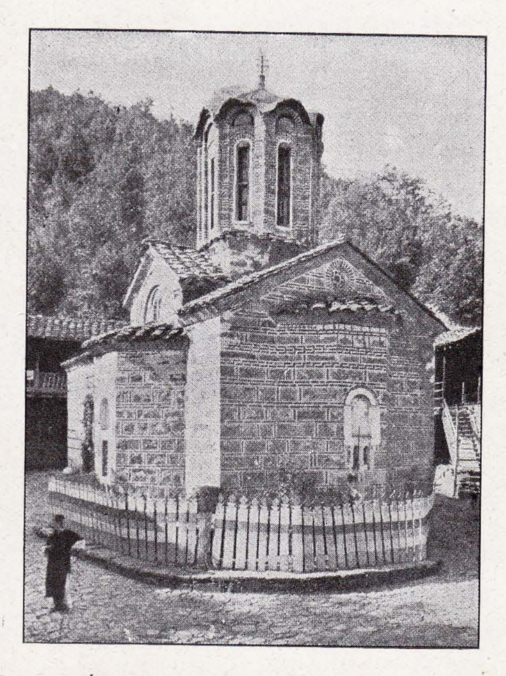


Fig. 15. — Église des Saints-Archanges, près de Skoplié (phot. Le Tourneau).

Fig. 16. — Église du monastère de Bania, près de Priboj (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIVᴱ SIÈCLE

ÉGLISES DU ROI MILOUTINE

Une des personnalités les plus éminentes de notre histoire et qui ont le plus favorisé le développement de l'architecture serbe, est le roi Stéphane Ouroche II (1281-1321), « autocrate de la Serbie et des Côtes Adriatiques », plus connu sous son prénom de Miloutine. Sa mère était française (1) ; c'est elle qui l'éleva et lui inspira avec la piété et l'amour du beau, les qualités qui conviennent à un roi : l'esprit de décision et l'énergie nécessaire pour mettre à exécution les décisions prises. Son règne, prospère et plein d'activité, est le plus long de ceux des Némagnides et marque le début d'un splendide épanouissement artistique et l'essor de l'expansion nationale de l'Etat serbe ; il étendit son pouvoir jusqu'en Macédoine, l'agrandissant sans cesse aux dépens de l'empire byzantin (2). Son immense richesse, provenant de l'exploitation de mines d'or et d'argent, lui permit de donner libre carrière à son goût du luxe et à son amour des somptueux monuments. Il était plus riche que tous ses prédécesseurs et sa réputation passa d'ailleurs au delà des frontières serbes : dans la « Divine Comédie », Dante mentionne le roi Miloutine et parle, sans doute, avec une légère pointe de critique,

(1) La reine Hélène d'Anjou-Chaurs, femme du roi Stéphane Ouroche Ier (1242-1276).

(2) Il resserra ses relations, déjà étroites, avec les empereurs d'Orient par son mariage avec la princesse Simonisse.

de la monnaie d'or qu'il frappait (1). C'est lui qui érigea la plupart des édifices religieux ou profanes en Serbie, sur le territoire de Byzance et à Jérusalem ; il surpassa à ce point de vue tous les autres souverains serbes. Les chroniqueurs lui attribuent la construction et la restauration de seize monuments religieux, qui pour la plupart ont une valeur artistique ; la légende va plus loin encore : elle prétend que chacune de ses quarante années de règne a vu s'élever un monument religieux. C'est d'ailleurs cet amour de la construction chez Miloutine, qui a surtout frappé les chroniqueurs : ils l'appellent le « roi de Bagnska », du nom de la principale église qu'il a construite, l'église dorée, célèbre par son décor d'or et de pierreries.

Miloutine multiplia les membres du clergé, ainsi que le nombre des évêchés, et augmenta le prestige de l'Eglise par la fondation d'une foule de monuments pieux, aussi bien en Serbie qu'à l'étranger. L'Eglise serbe lui fut reconnaissante de l'affection qu'il lui témoigna en toutes circonstances : elle le canonisa et le fête encore aujourd'hui tous les ans, le 30 octobre, sous le nom du « Roi-Saint » (2).

(1) ... E quel di Portogallo, e di Norvegia
Li si conosceranno, e quel di Rascia
Che mal ha vasto il conio di Venegia.
(Chant XIX, vers 138-141).

(2) C'est ainsi qu'il transporta à Ipek l'Archevêché de Jitcha. C'est l'origine de la primauté religieuse de Petch, capitale éclésiastique du moyen âge. Après avoir étendu son pouvoir sur la Macédoine, il transporta sa capitale de Prichtina à Skoplié.

C'est Miloutine qui eut l'idée d'un Patriarcat et d'un Empire serbes. Cet Empire remplaça, sous le règne de son petit-fils Stéphane Douchan, l'Empire byzantin dans la péninsule balkanique.

CATHÉDRALE DE BANJSKA (BAGNSKA) (1)

Sur la place où se trouve ce monument religieux, s'élevait jadis un vieux couvent d'origine grecque, qui était la résidence de l'évêque du diocèse de Bagnska. Un biographe dit que le roi Miloutine, après avoir mis fin à son conflit avec le roi Dragoutine, son frère aîné et prédécesseur (2), fit vœu de bâtir ce couvent en l'honneur de saint Stéphane, apôtre et archidiacre. Il réunit, en 1313, un conseil de famille comprenant, outre deux rois, sa mère, la reine Hélène, Nicodème, archevêque et métropolite de Serbie, et l'archimandrite Danilo. Ils décidèrent d'élever une fondation pieuse pour commémorer cette heureuse concorde.

Le roi Miloutine dit : « J'ai trouvé, détruit et ruiné, le vieux couvent du saint apôtre Stéphane. Je le rebâtirai de fond en comble, mais plus grand et plus beau, comme il convient à un roi... » (3) Danilo, archevêque illustre, fut l'architecte de ce monument religieux. Il construisit l'église puis le monastère, dont les nombreux bâtiments formaient tout un palais. Il ceignit le tout d'une muraille, semée de quelques tours. La construction commença en 1313 et fut terminée en 1317. Hélène, qui mourut en 1314, n'eut pas le bonheur de voir ce monument achevé. Il est situé sur un plateau, dans une contrée montagneuse, à quinze kilomètres au nord de Mitrovitza-lez-Kossovo, non loin des sources thermales de Bagnska, et les annalistes ont noté qu'il s'élève sur « des

(1) Stojan Novaković : *Manastir Banjska*, Glas Sp. Kr. Akademije, XXXII, Belgrade, 1892. — *Chartes du monastère de Saint-Stéphane*, à Banjska, Spomenik S. K. A. IV, XI. – *Biographie du roi Miloutin par Danilo II*, éd. Daničić, Zagreb 1866. — A. Stephanović, *ouvrage cité*, p. 125-126.

(2) Dragoutine « roi de Srêm ».

(3) Spomenik IV.

eaux chaudes » (1). On construisit d'ailleurs à Bagnska, pour le roi, des thermes dont on voit encore aujourd'hui les ruines.

Mais c'est surtout l'église de Saint-Stéphane à Bagnska, qui présente une valeur artistique particulière. D'après Danilo, son architecte, elle fut construite sur le modèle de « Notre-Dame de Stoudénitza », et un de nos architectes dit qu'elle se distingue par ses fondations de tous les autres édifices religieux, élevés sur la terre de Serbie, et il la place au premier rang des églises romanes. La coupole surtout est originale : peu élevée, écrasée sur le centre, elle repose sur une base polygonale, couvrant toute la largeur de courbure de l'édifice ; c'est l'unique coupole de ce genre dans toute la Serbie (2).

Tous les murs extérieurs sont couverts de plaques de pierre de trois couleurs : le marbre blanc et rouge se mêle au bleu du marbre serpentin, finement poli, et donne aux murs une teinte très harmonieuse. Les plaques sont ajustées avec autant d'exactitude que de précision (2).

L'église de Bagnska est ornée dans le style byzantin : elle est pavée de marbre ; ses murs intérieurs sont aussi revêtus de marbres précieux, de mosaïques, de fresques et d'ouvrages dorés. Les biographes et les annalistes du xiv[e] et du xv[e] siècle disent : « que l'or des murailles resplendissait jusque dans les ténèbres ». C'est l' « or de Bagnska » devenu légendaire (3). Toute la partie sculpturale : bordures des portes et des fenêtres, socles, corniches, frises, colonnes et colon-

(1) « Na Toplim Vodama » .. (Letopisi).
U Malenoj Banjskoj kraj Kosova,
Postojbini Strahinića bana...
(Vuk : *Pjesme*).

(2) Andra Stéphanović : *Stara Srpska Crkvena Architectura*. Srp. Kuj. Glasnik za, 1903, Ruj IX, p. 125-126 (en serbe).

(3) A sve steni zlatom ukrasi, jakože mneti se pozlaštene biti..... Spomenik III. Srp. Kralj. Akad. Nauka ; Schafarik, Pamâthy ; Gl. Srp. Uč. Dr. 53.

nettes, est taillée dans le marbre blanc. De ses multiples statues en grandeur naturelle, il ne subsiste que deux lions en marbre blanc. placés à l'entrée occidentale.

Bagnska est l'avant-dernière construction du roi Miloutine, son couvent principal et son église funéraire, et l'un des plus célèbres monastères de la Serbie du moyen âge. Il se plaçait au quatrième rang des grands monastères royaux, après Stoudénitza, Milechévo et Sopokiani. Miloutine le dota d'alleux immenses avec leurs serfs, et le gratifia d'un bénéfice annuel de 200 perpères que devait payer la ville de Brskovo. Il recommanda à ses successeurs « de prendre soin de ce monastère, de le restaurer et de l'embellir, comme il avait restauré et embelli bien des fondations pieuses de ses prédécesseurs » (1).

Au commencement du xve siècle, les bâtiments monastiques furent détruits et l'église fut transformée en mosquée. Aujourd'hui, elle est à moitié en ruines : les absides du côté de l'est, toute la muraille méridionale, une partie de la muraille occidentale, ainsi qu'une partie de la coupole se sont conservées. Dans le voisinage de l'église, on trouve souvent des pierres sculptées ayant appartenu à cet édifice, pierres que les habitants de la contrée emportent pour décorer leurs maisons.

Dans son *Recueil d'itinéraires,* A. Boué fait mention de la vieille Bagnska : « Cet endroit ne consiste qu'en une quarantaine d'habitations, surtout sur le côté méridional du torrent. L'ancien couvent royal serbe — fondé par le Kral Et. Miloutine Ouroche, en l'honneur du martyr saint Etienne — placé sur une butte au sud — est devenu une espèce de château-fort turc, où on remarque les ruines d'un minaret et d'une tour à horloge. D'épaisses murailles crénelées décrivent un carré entourant ce manoir que nous ne voulûmes pas visiter, afin de ne pas nous exposer à des ennuis

(1) Spomenik IV. Srp. Kr. Akad. Nauka (Svetostephanska Hrisovulja kralja Milutina.

pour ne rien voir au fond, les Turcs ayant partout détruit les traces de la domination serbe. Sous la butte du château est un bain thermal légèrement sulfureux, qui est dans un état si pitoyable que le visiteur est déjà sans toit. Ce bain n'offre plus qu'un local pour les baigneurs, de manière qu'il y a des heures pour les hommes et d'autres pour les femmes. »

« D'après le délabré de Bangska, il est évident que ce lieu a souffert dans des guerres vers ou avant le commencement de ce siècle et était une fois plus considérable (1). »

GRAČANICA (GRATCHANITZA) ET AUTRES ÉGLISES DU ROI MILOUTINE (2).

Le monastère de la Gratchanitza est un des deux édifices religieux que le roi Miloutine fit construire en l'honneur de la Vierge (3). Il s'élève dans la partie onduleuse de Kossovo, près du village de Gratchanitza et de la rivière du même nom, sur l'emplacement d'un ancien couvent, autrefois le siège de l'évêché de Liplian, fondé par saint Sava en 1219, et détruit avec son église au commencement du règne du roi Miloutine, pendant les guerres que ce dernier soutint contre Byzance. Dans les dernières années de sa vie, le roi Miloutine, se souvenant de cet ancien couvent, fit construire, sur les fondations de la vieille église épiscopale, le monastère et l'église actuels (1321) ; c'est sa dernière fondation pieuse. L'église s'est conservée jusqu'à nos jours et, quand on traverse l'immense plaine de Kossovo, par la voie ferrée de Katchanik à Mitrovitza, on aperçoit, à 14 kilomètres au sud

(1) *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*. Vienne, 1854, t. II, p. 184.

(2) Danilo : *Biographie du roi Miloutine*, éd. Daničić, Zagreb, 1866 — Kondakof : *Makedonia*, Saint-Pétersbourg, 1909, p. 203-209. — G. Millet, *Art byzantin*, II, p. 937. — Ch. Diehl : *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1910, p. 710-711. — A. Stephanović, ouvrage cité, p. 127-128.

(3) L'autre est celui de Prizrend.

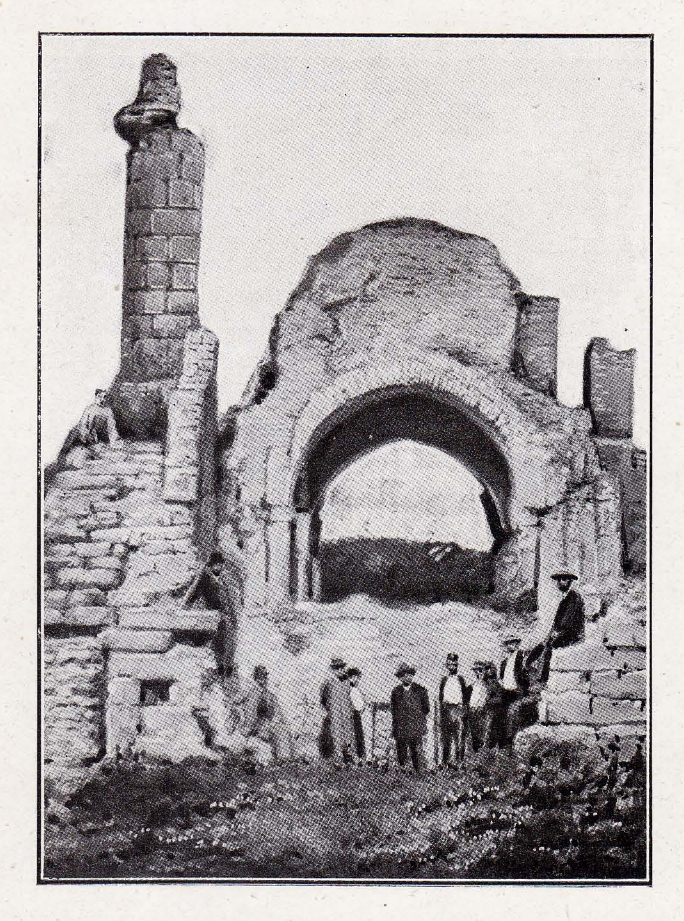


Fig. 17. — Ruines de la cathédrale de Saint-Stéphane à Baniska (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).



Fig. 18. — Église de Gračanica (Gratchanitza) à Kossovo.

de Prichtina, ancienne capitale du roi Miloutine, ses coupoles étincelantes surmontées de croix dorées.

L'église de Gratchanitza est construite sur le plan de la croix grecque, comme tout un groupe d'églises de la première moitié du XIVe siècle (l'église de Saint-Joachim, de Saint-Georges de Nagoritchno, Notre-Dame de Mateïtch, l'église du roi Marko, etc.). Quoique d'une construction assez compliquée, elle présente un ensemble qui ne manque pas d'harmonie. A l'église principale se rattachent deux paraclices (petites églises) et au portail principal, à la hauteur d'un étage, se superpose la chapelle du roi Miloutine.

Les murs extérieurs sont en pierres taillées et en briques minces, reliées par des couches de mortier, d'une épaisseur double de la brique. L'édifice est surmonté de cinq coupoles octogonales, dont chaque arête se termine par une colonnette en brique et en mortier ; les coupoles sont percées de fenêtres, divisées en deux ou trois parties verticales par de fines colonnes en pierre.

Les murs sont totalement dépourvus de sculptures. L'ornementation extérieure est obtenue par l'alternance régulière des trois couleurs de la pierre, de la brique et du mortier, et aussi par la disposition particulière des briques, qui posées à plat dans l'épaisseur des murs eux-mêmes, sont placées en escalier dans les corniches et les ceintres des fenêtres et obliquement dans les niches et au-dessus des fenêtres.

La décoration intérieure consiste surtout en fresques dont quelques-unes sont remarquables, en particulier celle qui représente la Vierge ; d'une belle facture sont également les portraits du roi Miloutine et de la reine Simonisse, qui se font face au milieu de l'église (1).

En somme, par l'élégante originalité de sa construction,

(1) Portraits endommagés par les Turcs et par les Albanais :

Jiskopaše ti oči, lepa sliko
. . . . (Rakić, Pasme).

l'église de Gratchanitza est, — si on fait abstraction du narthex ajouté en 1570, qui n'est pas en harmonie avec le reste de l'édifice — un des meilleurs exemplaires des églises serbes bâties dans le pur style byzantin : « A l'extérieur tous les membres de l'édifice semblent dédoublés ; les étages se superposent comme pour porter les coupoles jusqu'aux nues ; à l'intérieur, l'église se partage en compartiments étroits, où les peintures se perdent à des hauteurs que l'œil ne peut atteindre (1). »

L'église de Gratchanitza rapelle, quant à son plan, l'église des Saints Apôtres de Salonique, fondée par le patriarche Niphon au commencement du XIV[e] siècle, mais elle la dépasse par son élégance et sa souplesse (2).

Miloutine consacra deux églises à la *Trinité* : l'une à Skoplié, l'autre à Salonique.

Il en bâtit une autre à *Skoplié* en l'honneur de saint Constantin.

En l'honneur de *saint Nicolas*, il construisit deux monastères, avec chacun une église : l'un, dans la contrée de Khvostno où fut le siège de l'évêché du même nom ; l'autre, dans le village de Čučer, aux environs de Skoplié. Cette église datait de l'époque byzantine et était en ruines à la fin du XIII[e] siècle. Après la prise de Skoplié (1282), Miloutine la restaura de fond en comble (1284) et la donna à Hilandar avec tous ses revenus (3). Elle fut restaurée en 1484 (4) et existe, encore aujourd'hui, dans un bon état de conservation, sous le nom de Čučer (Tchoutcher).

(1) Millet : *Art byzantin*, II, 937.

(2) C'est à Gračanica que fut déposé le corps du knez (prince) Lazar, décapité le lendemain de la bataille de Kossovo (1389) ; plus tard, son corps fut transporté dans son église de Kruševac, puis, vers le milieu du XV[e] siècle, à Srem (Sirmium) dans l'église du monastère de Krušedol où il repose encore aujourd'hui.

(3) Lj. Stajanović. Spomenik III (Belgrade, 1890) : *Une des chartes du roi Miloutine à Hilandar du commencement du XIV[e] siècle.*

(4) D'après une inscription de l'église. Lj. Stojanović : Zapisi i Natpisi

Il fonda à *Jérusalem* un monastère avec une église, qu'il consacra aux protecteurs de sa patrie ; c'est le fameux couvent des Saints-Archanges Michailo et Gavrilo que l'empereur Sthéphane Douchan, après son couronnement, dota de riches présents et de redevances imposées à la République de Raguse, en échange de la cession de l'île de Stôn, redevances évaluées à un millier de perpères par an, payables en deux termes à la fête de saint Georges et à celle de saint Dimitrie. De même que Stéphane Némagna, par la construction de Hilandar, avait fondé une colonie serbe au Mont-Athos, de même le roi Miloutine, par la construction d'un monastère serbe en Palestine, fonda une colonie nationale à Jérusalem. Mais dès la fin du xv[e] siècle, le monastère de Jérusalem fut abandonné; aussi les moines de Hilandar, selon la volonté de l'empereur Stéphane, firent demander à la République de Raguse par la tsarine Mara de transmettre à Hilandar les redevances de Ston, puisque le monastère des Saints-Archanges de Jérusalem était dépeuplé et tombait en ruines, depuis plusieurs années. Au cours du dix-septième siècle, ce monastère fut restauré ; il appartenait alors au Patriarcat de Jérusalem ; en 1857, il passa aux mains de moines russes et se trouve encore aujourd'hui sous la protection de la mission de l'Etat russe à Jérusalem (1).

Le roi Miloutine consacra quatre édifices religieux à saint Georges : ceux de *Orahovitza*, de *Ressava*, de *Debar* et de *Nagoritchno* (Nagorično) De ces quatre églises, celle du village de Staro Nagorično est la mieux conservée ; elle porte le nom même du village où elle est élevée, dans la région de Koumanovo, où l'on retrouve encore des monuments et des ruines datant des Némagnides Elle fut bâtie vers 1317 en pierre, briques et mortier sur le plan byzantin, comme l'église de Gratchanitza. Ses murs exté-

(1) Archimandrite N. Dučić : *le Monastère serbe des Saints-Archanges à Jérusalem*. Godišnjica IX, Belgrade 1887, page 235-242.

rieurs sont polichromes. L'édifice, qui a la forme d'une basilique, est surmontée d'une coupole principale et de quatre coupoles secondaires ; elles sont toutes octogonales et disposées en carré, percées chacune de huit fenêtres élancées. Les grandes fenêtres de la façade de l'ouest, du nord et de l'est, au-dessus des portails, sont divisées par des colonnes en deux ou trois parties. Kondakof dit « qu'il fut surpris par la beauté de cette église qui représente la floraison de l'art serbe » (1).

« A Nagoritcha, on admire, malheureusement assez effacées, des fresques qui, par la science de la composition, la justesse du dessin, la fraîcheur du coloris, sont peut-être « les plus précieuses de l'art serbe » : par les vastes architectures qui s'y déroulent en longues frises, par la foule mouvante des personnages, par la grâce aimable des détails, elles rappellent les fresques du nouveau style qui, à Mistra, décorent la Métropole » (2).

De la même époque, date l'église de *Mlado Nagoritchno*, construite en briques et pierres brutes sur le plan d'une basilique ; l'église, dont la longueur mesure 14 m., est surmontée d'une coupole qui repose sur quatre piliers. Tout l'intérieur de l'église est décoré de fresques, dont plusieurs inscriptions ont été effacées par les Bulgares (4). Après la bataille de Kustendil (1331), le corps du tsar Michail Šišman fut déposé dans l'église où il repose encore aujourd'hui, dans le tombeau creusé dans l'épaisseur du mur méridional.

A *Constantinople*, il construisit, avec le Pyrg, un grand

(1) Makedonia. Saint-Pétersbourg, 1909, p. 195-197.

(2) Ch. Diehl, ouvrage cité, 755.

(3) Kondakof : Makedonia, Saint-Pétersbourg, 1909, p. 194-195.

(4) La contrée de Mlado et de Staro Nagarično était, au XIVe siècle, une des résidences des souverains serbes ; cette contrée renferme encore cinq églises, dont trois sont en ruines ; elles servaient de sépultures au moyen âge, Kondakof, *op. cit.*, p. 195.

monastère avec une église où se trouvaient trois autels consacrés aux trois saints : Jean, Arsène, Nicolas, et à côté de ce couvent, situé lui-même près du palais des Blachermes, un hôpital, qu'un de nos chroniqueurs du XIVe siècle appelle « Xenodoxion » (1).

Au *Mont-Athos*, il éleva le Pyrg et l'église Saint-Paul et restaura l'église et le monastère de Hilandar (1293-1300).

Il éleva (1314), à sainte *Anne* et à saint *Joachim*, près de Stoudénitza, une petite église de pur style byzantin, qui était la chapelle personnelle du roi Miloutine, connue sous le nom d' « église royale ». La base en est quadrangulaire avec trois absides triangulaires à l'est. Les murailles extérieures sont bâties de divers matériaux de couleurs variées, de manière à former une sorte de mosaïque. Au-dessus des voûtes en plein-cintre, s'élève une coupole octogonale à l'extérieur, portée sur les quatre grands arcs, avec un toit en deux parties dissemblables : l'une, basse et composée de surfaces planes ; l'autre, plus haute et courbée, qui sort naturellement des murs de la tour et fait avec celle-ci un ensemble homogène. Cet édifice présente l'essence de l'architecture bizantine et ressemble aux édifices byzantins du Xe siècle. Les fenêtres sont bigéminées et divisées par des colonnettes sculptées. Tous les murs intérieurs de l'église et la coupole sont couverts de fresques — « peintures remarquables » — dont l'une, sur le mur du sud, représente le roi Miloutine tenant cette église sur son bras (2), l'autre la reine Simonisse (fig. 20). Les murs extérieurs furent enduits de mortier et de chaux et leur aspect polychrome disparut, ainsi que la forme primitive de la coupole, à la suite de la restauration des voûtes et des toits.

Les annales de Karlovtzi mentionnent aussi la construction par Miloutine du monastère de *Sardanapor* avec l'église

(1) Danilo : Životi.

(2) Charles Diehl, ouvrage cité, p. 765; M. Valtrović, ouvrage cité, p. 26.

de Saint-Joachim, près de Kriva Palanka (Egri Palanka).

Le monastère *Tvrdoch* (Tvrdoš) fut construit près de Trébigné par Constantin le Grand. En 1270, (?) l'église de ce monastère fut restaurée par Miloutine (1). D'après la tradition et selon des chansons épiques, l'église et le monastère furent détruits par les Turcs au XVIe siècle (2)

Dans le village de Knežina, à 5 kilomètres de Kitchevo, existait le grand couvent de *Saint-Georges* qui fut fondé par le roi Miloutine (3). L'église, qui était vaste et bien proportionnée, est aujourd'hui en ruines. Deux colonnes de l'église ont subsisté avec leur socle et leur piédestal de marbre blanc, portant des traces d'ornementations sculptées. D'après ces vestiges, on peut se faire une idée de la grandeur passée de cet édifice, construit après la prise de Kitchevo (1285). Les habitants de la contrée assurent que les Turcs en ont emporté les colonnes et les matériaux à Skoplié, pour en faire une mosquée. Les paysans ont déposé des icones sur les ruines de l'ancienne église et viennent souvent y faire de pieuses processions en l'honneur de saint Georges et du « Roi de Bagnska ».

Le monastère de Saint-Luc, dont la fondation remonte à l'époque des Némagnides, était aussi construit près de Kitchévo. Il est connu sous le nom de *Krnjoul*. D'après la tradition locale, il date du roi Miloutine. L'église est détruite depuis plus de deux siècles et, sur ses ruines, s'élève, depuis près d'un siècle, une nouvelle église de pierre taillée, bâtie avec des subventions du prince Alexandre Karageorgevitch.

L'ancien couvent byzantin, avec son église de la Vierge, sur le mont de Babouna, qui était en ruines, fut également reconstruit par le roi Miloutine à la fin du XIIIe siècle. Ce

(1) D'après des inscriptions dans l'église de Tvrdoch.

(2) Vouk Karadić, *N. Pjesmé*, Rnj. VI, p. 309-312.

(3) D'après la tradition de la contrée.



Fig. 19. — Église de Nérez, au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplie (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).

Fig. 20. — Église du monastère de Treskavatz, au mont de Babuna (phot. Šijački).

monument, connu sous le nom de monastère *Treskavatz*, est situé près de la Treska, sur une côte de Babouna, du même côté que Prilep. Stéphane Douchan le dota de privilèges et de grandes propriétés à Polog, à Kičévo et dans la Pélagonie. Treskavatz, avec sa belle église, fut toujours, et reste encore aujourd'hui, le couvent principal de la région.

Enfin, le roi Miloutine restaura les peintures de l'église du monastère d'Arilié, qui fut le siège de l'évêché de Moravitza depuis 1219 (1).

CATHÉDRALE DE DEČANI (DETCHANI) (2).

Parmi les monuments religieux, qui se sont conservés jusqu'à nos jours, c'est l'église du monastère de Detchani qui est, sans contredit, l'œuvre la plus remarquable de l'ancienne architecture serbe.

C'est saint Sava qui, passant un jour par la magnifique contrée de Petch et Djakovitza, avec ses immenses montagnes boisées au nord, à l'ouest et à l'est, et ses plaines fertiles de la Métochie au sud, désigna cet endroit comme l'emplacement futur d'un sanctuaire némagnidien. C'était au commencement du XIIIe siècle, et cent ans après, vers le début du XIVe siècle, le pieux roi Stéphane Ouroche III (1322-1331) se souvint des paroles de son grand ancêtre, quand, à son tour, il dut construire un monastère.

L'édifice, qui s'élève près de la route de Petch à Djakovitza, fut commencé en 1323 et terminé en 1330. L'archi-

(1) L'archevêque Danilo II a décrit la vie et les affaires du roi Miloutine dans son ouvrage : *Zivoti kraljévâ i arhiépiskopâ srpskih* (Les vies des rois et des archevêques serbes du moyen âge). Edition Daničić, Zagreb, 1866. On y trouve aussi énumérés tous les édifices religieux fondés par le roi Miloutine.

(2) *Chartes du monastère de Detchani* (XIVe siècle. — *Biographies du roi Stéphane Detchanski* par Danilo II (éd., Daničić, Zagreb 1866) et par Gr. Camblak. — Yurišić : *Detchanski Prvenatz*. Zemun 1850. — A. Stephanović, ouvrage cité, p. 128-130. — G. Bals, ouvrage cité, p. 14.

tecte en fut le moine Vité de Cataro. Consacrée au *Pantocrator* (le dieu tout-puissant), en action de grâces pour la victoire de Kustendul (Velblužd), qui donna à la Serbie la suprématie en Orient (1331), elle est une des églises le plus souvent mentionnées par les vieilles chroniques et les chansons populaires (1), qui l'appellent Dečani, du nom de la contrée où elle est construite ; son fondateur lui-même, Stéphane Ouroche, prend dans la tradition le même nom : il y figure avec l'appellation de Stéphane Dečanski (Detchanski). L'église fut d'ailleurs, dès son achèvement, comblée de dotations de toute sorte ; elle ne comprenait pas moins de 111 paroisses et de 17 « catunes » (2) avec 2432 familles de bergers-serfs (Vlachs) et possédait un revenu annuel considérable (3).

L'édifice, qui a la forme d'une basilique, est composé de trois nefs et d'un narthex, le tout surmonté d'une coupole à base circulaire. Elle est bâtie dans le style roman ; les murs extérieurs sont en marbre disposé en couches horizontales de deux couleurs (blanche et rougeâtre), qui alternent l'une avec l'autre ; les marbres, ajustés et polis avec finesse, ont conservé tout leur éclat, à l'exception du côté nord où cet éclat s'est terni sous l'influence de la température et de l'humidité. D'après Balş, « l'église de Dečani, bâtie entièrement en marbre de diverses couleurs, *est à cinq nefs et cinq absides, précédées d'un pronaos à trois nefs* (4). Les murs sont percés de fenêtres romanes divisées par une ou deux colonnettes, chacune de forme différente, avec des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe où se retrouvent des traces du

(1) Il zeleno povisoko gorjé,
Medju Peći, medju Djakovicu,
Tu sagradi Visoke Dečane.
Sja namastir kano sunce jarko.
(Vuk, *Pjesme*).

(2) Hameaux provisoires des pasteurs transhumants.

(3) Charte donnée par le roi roi Stéphane Dečanski au monastère de Dečani. Glasnik. Srp. Uč. Dr. 70.

(4) Balş : *Eglises de Serbie,* Bucarest, 1911, p. 14.

Fig. 21. — Cathédrale de Dečani (Detchani) — façade sud-ouest (d'après la *Revue slave*, 1906).



Fig. 22. — Cathédrale de Dečani : vue générale (d'après le *Cetinjske Novine*, 1917).

style de la renaissance, qui au début du XIVe siècle passa d'Italie sur la terre de la Serbie. Les fenêtres les plus remarquables sont celles de l'abside centrale et du narthex (côté ouest), qui par la richesse de leur ornementation dépassent en beauté la fameuse fenêtre de Notre-Dame de Stoudénitza. D'autres sculptures sont ciselées dans le marbre blanc, audessus des fenêtres elles-mêmes ; elles sont également du style roman avec quelques souvenirs de l'art byzantin. Enfin le haut des murs est orné de frises qui se terminent, à leur pointe inférieure, par des sculptures d'une perfection incomparable, représentant des figures d'animaux ou des visages humains (1).

A l'intérieur, les murs sont couverts de fresques, au milieu desquels on aperçoit le portrait du pieux fondateur de l'église, ainsi que ceux de ses ancêtres, disposés au milieu des branches d'un arbre généalogique, dans l'ordre de leur descendance. On y trouve aussi de magnifiques motifs de peinture, reproduisant des broderies de certains costumes nationaux serbes.

Dans *Recueil d'itinéraires* de A. Boué, on trouve cette notice sur le monument : « Nous fûmes visiter le célèbre couvent serbe de Detschani... Les abords du couvent et même l'entrée de la vallée de Detschani sont cachés par une forêt considérable de châtaigniers ; le monastère ne consiste qu'en un bâtiment, tandis que la belle église en marbre est vraiment un monument pouvant figurer dans nos cités (2). . »

L'église, qui est restée intacte jusqu'à nos jours, a toujours été l'objet de l'admiration et de la vénération non seulement des Serbes, mais encore des Turs et des Albanais de la contrée. C'est qu'elle est une des églises serbes les plus imposantes par l'amplitude de ses dimensions ; les

(1) A Stephanović, ouvrage cité, p. 128-130.

(2) *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, Vienne, 1854, t. I, p. 196-197.

colonnes qui la soutiennent mesurent 7 m. 34 dans l'église et dans le narthex ; sa hauteur, du sol jusqu'à la base de la coupole, est de 13 mètres, et jusqu'au sommet de la coupole, de 25 mètres. Cette grande hauteur l'a fait dénommer « Vissoki Detchani », c'est-à-dire la Haute Cathédrale de Detchani ». Elle est aussi un des sanctuaires nationaux de la Serbie, où sont conservées les reliques les plus vénérables et les plus précieuses ; elle renferme, entre autres, le corps de son fondateur Stéphane Detchanski, le « Saint Roi », devant lequel les fidèles des contrées les plus éloignées viennent s'agenouiller en foule et dont ils invoquent le secours dans la détresse de leur cœur et les malheurs de la Patrie.

MONASTÈRE DES SAINTS-ARCHANGES.

C'est la plus grande fondation pieuse des Némagnides et la plus belle construction religieuse de la Serbie médiévale. Malheureusement, elle est aujourd'hui complètement en ruines.

L'empereur Stéphane Douchan, le Puissant, « imperator Rasciae et fere totius imperii Romaniae dominus » (1331-1355), voulait que son monastère dépassât en splendeur tous les monuments religieux de ses prédécesseurs. Il fit construire (de 1345 à 1348), à 4 km. au nord de Prizrend, sa capitale, le couvent et l'église des Saints-Archanges au bord de la Bistritza et auprès de Quarante-Fontaines, appelées par les Turcs « Qurques Bounars ». Les chroniqueurs du xv[e] siècle ont prétendu que, par l'art et la grandeur, cet édifice éclipsait toutes les autres cathédrales de la Serbie et constituait la plus belle œuvre humaine sous la voûte céleste »...

L'église, bâtie en marbre dans le style byzantin, somptueusement ornée, rappelait sans doute, par sa construction, Notre-Dame de Mateïtch. Son dallage en mosaïque

constituait une œuvre digne d'admiration (1). D'après les chroniqueurs, « la magnifique église des Saints-Archanges évoque, par son aspect, la cathédrale de Bagnska ».

Au début du xvie siècle, l'église fut pillée et détruite par les Turcs, qui de ses matériaux élevèrent à Prizrend leur mosquée principale (2). Aujourd'hui encore, on reconnaît les pierres sculptées des « Saints-Archanges », enclavées dans les murailles de la mosquée.

Cette belle construction est déjà tombée dans l'oubli ; seule l'âme noble du grand Némagnide plane, mélancolique et résignée, dans les ténèbres de la nuit, sur ses ruines séculaires, recouvertes d'herbes et de mousses.

*
* *

De l'époque de Stéphane Douchan date aussi l'ÉGLISE DE SVETA PETKA à Prizrend, œuvre digne d'être mentionnée bien que, depuis cinq siècles, elle serve de mosquée (3). Bâtie dans le style byzantin, elle est de grandes dimensions et surmontée de cinq coupoles dont la sixième s'élève en tourelle, à l'ouest de l'édifice, et sert aujourd'hui de minaret. Le décor intérieur est caché par un enduit de chaux et de mortier, car le rite musulman prohibe toute ornementation superflue (4).

Ami Boué la mentionne sous le nom de *cathédrale royale de Prizrend*, fondée par un des Némagnides. Elle est grande, mais infiniment moins élevée que Sainte-Sophie ; comme la plupart des anciennes églises serbes, elle est construite en couches alternantes de pierres et de briques

(1) Les annales du xve siècle le mentionnent comme une parure originale de l'église des Saints Archanges (Letopisi).

(2) La mosquée de Sinan-Pacha, qui existe encore aujourd'hui.

(3) D'après une inscription dans la mosquée, l'église fut transformée en 1406.

(4) A Stephanović, ouvrage cité, p. 132.

rouges, sur la forme d'une croix grecque, très surchargée de parties saillantes, et renferme plusieurs chapelles voûtées. Des sculptures en bas-reliefs ornent les fenêtres et l'entrée. Sur le côté septentrional, on trouve, écrit au moyen de briques, les mots de *Sabba srbski* (Sava, archevêque serbe). On prétend qu'on y trouve encore des restes de figurines grecques et romaines qui existaient déjà du temps des Serbes et qui provenaient d'un temple païen, ayant occupé auparavant la même place ».

« Les Turcs, qui en ont fait une mosquée, voient d'un mauvais œil les Serbes et les Chrétiens qui la considèrent parce qu'elle est pour les Serbes une espèce de gage de la restauration de leur Empire (1) ».

L'ÉGLISE PATRIARCALE DE PEĆ (Ipek), avec son palais, fut bâtie par l'archevêque Arsénié vers le milieu du XIII[e] siècle, puis restaurée et agrandie dans la première moitiée du XIV[e] siècle. Elle se range parmi les plus beaux monuments religieux de l'époque. Construite dans le style byzantin d'un type particulier, l'édifice comprend trois églises de même hauteur, complètement isolées l'une de l'autre par des murs communs. L'église médiane est un peu plus large et plus longue que les églises latérales : elle les dépasse de la longueur de l'abside. Chaque église est surmontée d'une coupole, celle de l'église principale est un peu en arrière par suite même de sa plus grande longueur. La structure des murs extérieurs, qui ont beaucoup perdu de leur beauté originale, à la suite de restaurations successives, rappelle celle des murs de l'église de Gračanitza. Le narthex (2), commun aux trois nefs (3), est devenu légendaire par sa somptueuse ornementation qui, comme toute l'église, est du style byzantin. Le

(1) A. Boué : *La Turquie d'Europe*, Paris, 1840, t. II, p. 379. — *Recueil d'itinéraires*, Vienne, 1854, t. I, p. 316.

(2) Priprata Pećske Crkve, « Pekskaa Priprat » (Letopisi).

(3) On a eu la malheureuse idée d'ajouter à ce monument une quatrième église sur le côté sud.

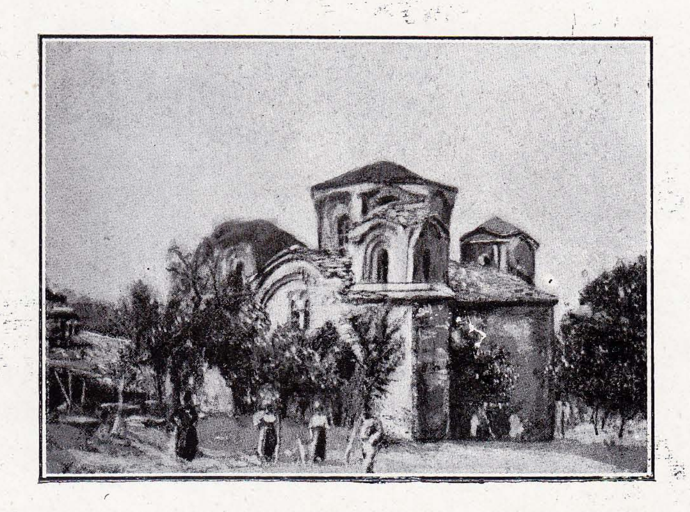


Fig. 23.— Église du monastère de Saint-Pantéléimon, au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplié (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).

Fig. 24. — Église patriarcale d'Ipek — " Velikaja Crkov Patriarhia " (d'après la *Revue slave*, 1906).

dallage est une mosaïque de marbres versicolores, finement polis, dont l'assemblage forme des figures géométriques, d'un effet très pittoresque (1).

Ami Boué, passant par cette contrée, fait mention de cet édifice : « Au nord-ouest et à 1/4 d'heure de la ville, le couvent serbe de Saint-Arsénius, l'ancienne résidence du patriarche serbe, a été converti en une caserne. Il est placé sur une petite élévation dominant la ville et entouré d'épaisses murailles et de fossés. Cet édifice renferme sous le même toit trois églises, une grande et deux petites, l'une de l'Assomption de Notre-Dame et l'autre du Martyr Saint-Démétrius. Il offre trois coupoles et est couvert en plomb. Dans le vestibule, se dressent trois colonnes en pierre et deux en marbre blanc (2) ».

L'église de Peć resta toujours le siège patriarcal et c'est là que se trouvent les tombeaux de nos archevêques et de nos patriarches du moyen âge.

CATHÉDRALE DE MATÉIČ (MATEITCH)

C'est l'impératrice Hélène, veuve de l'empereur Stéphane Douchan, dernier membre de la dynastie des Némagnides, qui couronna, par la fondation de son célèbre monastère de la Vierge, la glorieuse liste des églises et des monastères némagnidiens et la seconde époque architecturale serbe. C'est sur le Mont-Sacré des Némagnides que fut construit ce monument en 1357.

Ce fut, dès sa fondation, un couvent de religieuses, célèbre et florissant, où Hélène, après la mort de Stéphane Douchan, prit le voile et passa quelques années comme abbesse et protectrice de nombreuses religieuses. D'après la tradition, elle

(1) A. Stéphanović, ouvrage cité, p. 132.
(2) Ouvrage cité, I, p. 193.

y est morte et ensevelie (1371) ; son corps y repose encore aujourd'hui.

L'église est de grandes dimensions et faite en pierres taillées ; ce sont des micachistes et des roches cristallines de formes diverses et de couleurs variées, qui donnent aux murs un aspect polychrome. Elle est surmontée d'une coupole principale, encadrée de quatre coupoles secondaires ; la coupole principale qui à elle seule constitue, par sa hauteur et sa largeur, une œuvre architecturale, est en parfaite harmonie avec le reste de l'édifice. Portée sur un tambour de douze pans, elle repose sur la nef médiane de l'édifice et est percée de douze fenêtres qui l'ouvrent de la base jusqu'au toit. Les coupoles secondaires, qui coiffent les deux extrémités de chacune des deux nefs latérales, reposent sur des bases décagonales et sont percées de dix fenêtres.

La brillante église de l'impératrice « constitue non seulement par son magnifique aspect extérieur, comme Négoritchno, mais aussi par la forme de sa construction, une des fleurs les plus remarquables de l'architecture serbe de la première moitié du XIV[e] siècle » (1).

Construite en pleine montagne, auprès du tombeau de saint Vlaho, sa forte et grande silhouette avec sa coupole majestueuse s'aperçoit, par un ciel serein, des régions environnantes et du chemin de fer de Koumanovo. Cette région du Mont-Sacré d'ailleurs a vu jaillir de terre, sous la dynastie des Némagnides, une telle floraison de pieux monuments que les habitants, montagnards aux mœurs pastorales, aux traits réguliers et au regard énergique, ont gardé, jusque dans les temps modernes, une grande vénération pour les choses saintes, pour les Némagnides et surtout pour le plus grand d'entre eux, Stéphane Douchan I[er].

Notre-Dame de Mateïtch, avec ses ornementations, s'est conservée, mais non parfaitement, jusqu'à nos jours;

(1) Kondakof, ouvrage cité, p. 190.

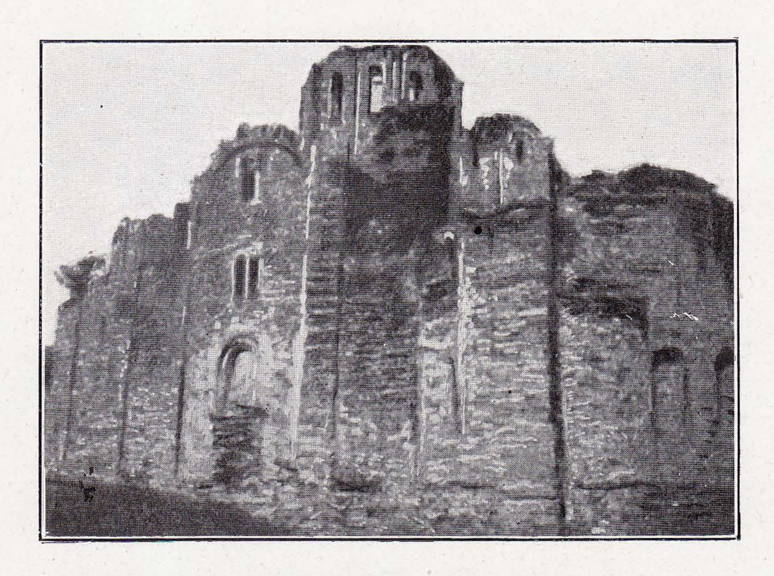


Fig. 25. — Cathédrale de Mateič, au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplié (d'après Kondakof).

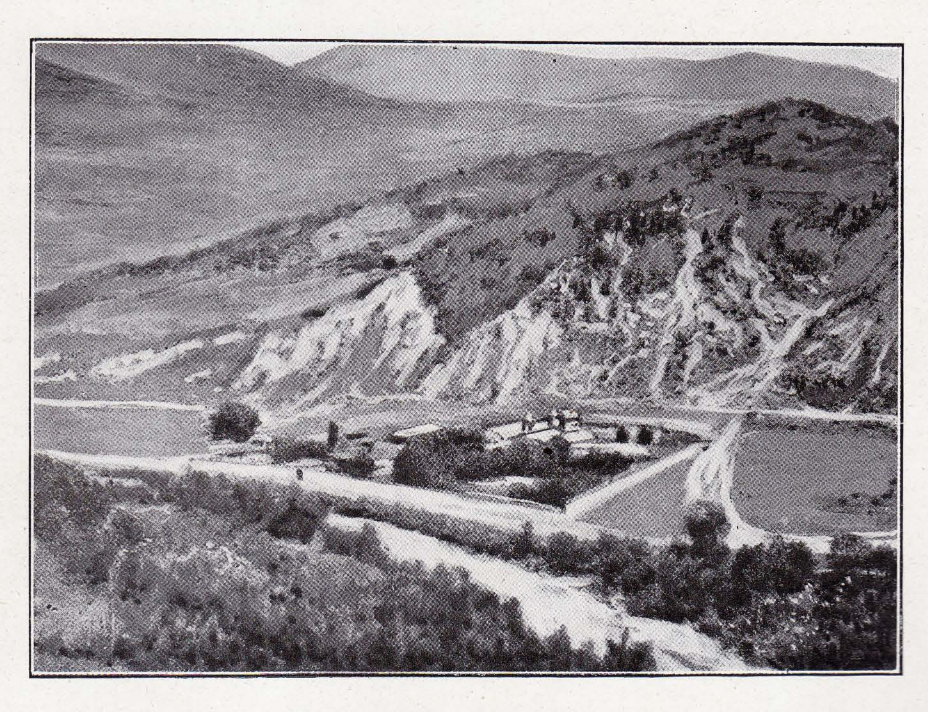


Fig 26. — Patriaršija.
Couvent et église patriarcale. Résidence des Archevêques et des Patriarches serbes (d'après *Nova Srbija* de J. Dédier).



Fig. 27. — Fresque de l'Empereur Stéphane Dušan (Douchan).
(1331-1355).

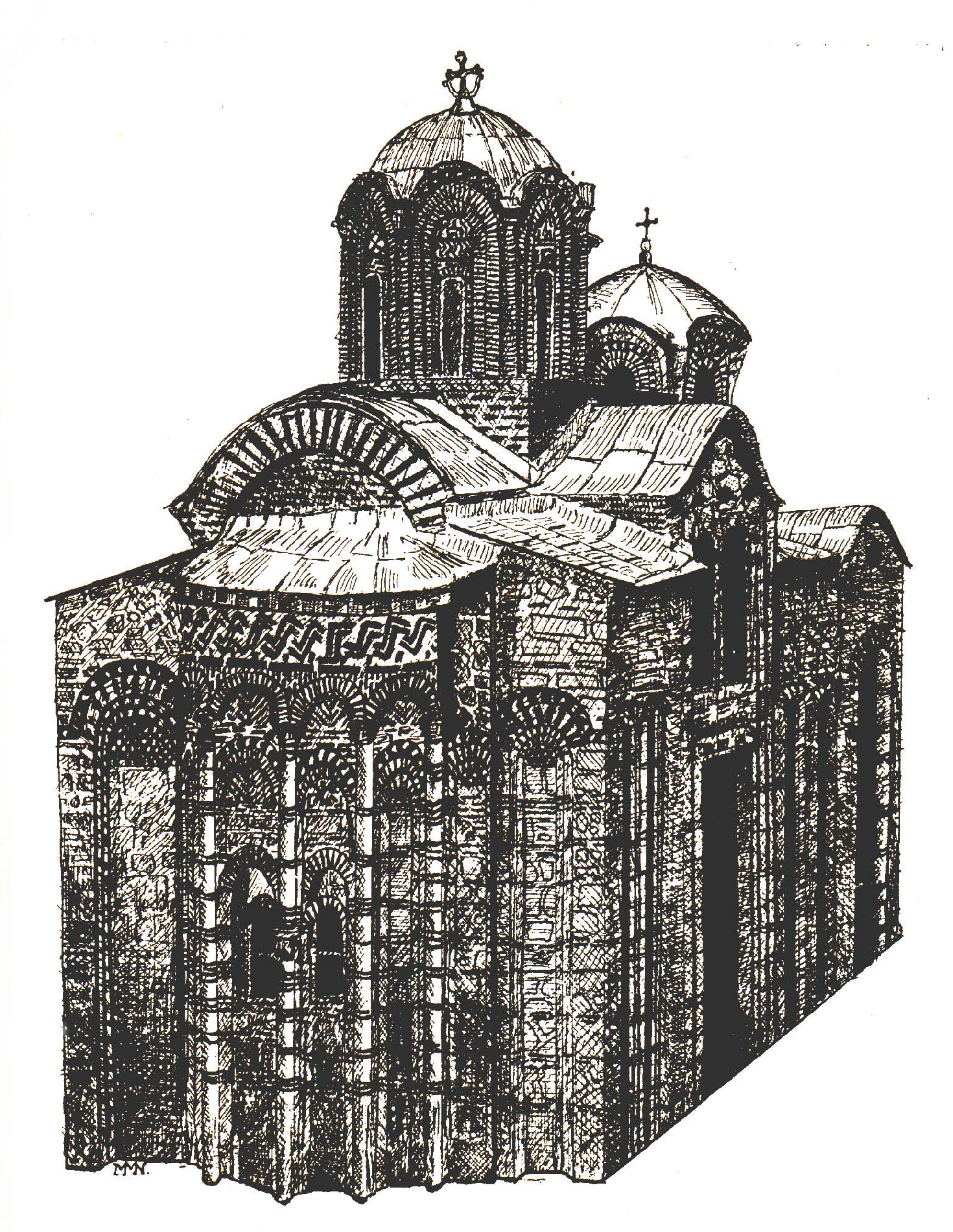


Fig. 28. — Église de Saint-Gabriel à Lesnovo (Dessin de M. Nikolić).

cependant, ses nombreuses et belles fresques constituent, même détériorées, un précieux joyau de la peinture du XIVe siècle (1).

ÉGLISES FONDÉES PAR LES SEIGNEURS ET LE CLERGÉ

Les princes, les dignitaires de la cour, les grands seigneurs serbes et le clergé du XIVe et du XVe siècle participèrent presque tous à la fondation d'édifices religieux et profanes.

Le despote Yovan Oliver bâtit à *Lesnovo*, non loin de Kratovo, en 1341, le monastère de Saint-Gabriel (2), qui devint la résidence du métropolite de Skoplié et se plaça ainsi en tête des monastères du second ordre (1347). Par sa construction et l'ornementation polychrome de ses murs extérieurs, l'église de Lesnovo est un des plus beaux monuments du style byzantin : l'ensemble en est harmonieux, les détails pleins d'élégance. Les premières peintures de l'église sont bien conservées, et parmi les fresques on admire encore aujourd'hui le grand portrait de Yovan Oliver, fondateur de l'église. Le peintre le représente sous les traits d'un homme de haute taille, au beau visage encadré d'une barbe noire ; la main droite posée sur la poitrine, il porte sur son bras gauche l'église dont il est le fondateur. Le monastère de Lesnovo a joué un grand rôle et a exercé une influence considérable sur les habitants de la région de Kratovo, depuis sa fondation jusqu'à nos jours (fig. 28).

Le voïvode Hrélia (3) bâtit une église, en l'honneur d'un des saints Archanges, à Štip (1332), et deux autres, dans la principauté montagneuse du Rodope, dont il était le souverain indépendant.

(1) Pokrychkin, *Pravoslavnaja Cerkovnaja Arkitechtura, XII-XVIII, stol.* Saint-Pétersbourg, 1906.

(2) Stevan Simić : *Lesnovski Manastir*, Belgrade, 1913 (en serbe).

(3) Il porta aussi le titre de « protossevaste » que lui accorda Andronik II.

Près de Skoplié se trouve l'église de Saint-Dimitrie, connue sous le nom d'*église de Marko*. Ce monument, qui s'est conservé jusqu'à présent, fut élevé « par la grâce de Dieu et par les soins du roi Vukašin et de la reine Hélène, avec leurs filles aimées et leurs fils Marko, Andréiaš, Yvaniš et Dimitrie... en 1345, à l'époque du tsar Stéphane et du roi Marko (1). »

... « Dans une île du lac de Prespa, le César Jean Novak bâtit une église de la Vierge (1345 à 1369), dont la façade occidentale montre, à l'extérieur, une représentation du jugement dernier, et au-dessous les figures colossales des fondateurs, le César Novak, sa femme et ses enfants. Sur le lac d'Ochrida, le César Gourgouras édifia une église à Zaoum en l'honneur de la Madone (1361) ; le grand joupan André Grapa fit décorer à Ochrida l'église de Saint-Clément (1348) ; un autre seigneur éleva à Emporia, près de Koritza, l'église de l'Assomption (2). »

Dans le village de *Koutchévichté* (Kučevište), près de Skoplié, se trouve l'église des Saints-Archanges, construite par un des voïvodes de Stéphane Douchan, dans la première moitié du XIVᵉ siècle. De la même époque, datent l'église de Saint-Nicolas, dans le défilé de la *Treska*, celle de *Liouboten*, aujourd'hui au début des ruines, l'église et le monastère de *Nérez*, fondés par l'empereur Alexis Komnen en 1164, et restaurés au XIVᵉ siècle par les Némagnides, l'église de *Spassovitza* près de Kustendil et celle de *Saint-Prohor* aux bords de la Pšinja (Pchigna). Déïan Žarković, sevastocrateur (3), construisit, sur sa propriété, l'église et le couvent d'Arhiliévitza, aujourd'hui connus sous le nom de *Karpina*. Mladén Vladivoïévić fonda l'église du Sauveur à Prizrend (1335-1350).

Près de la route de Priština à Vučitrn, on retrouve les

(1) Inscription de l'église. Kondakof, Makédonia, p. 182.
(2) Charles Diehl : *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1910, p. 707.
(3) Dignité de la cour.

ruines de la fameuse église de *Samodréza*, où la tradition et les chansons épiques placent la querelle qui éclata, après la mort du tsar Stéphane Douchan, entre le tsar Ouroch et les grands dignitaires de l'Empire et à la suite de laquelle ces derniers se partagèrent, en dépit du souverain légitime, la partie méridionale de l'Etat serbe et régnèrent indépendants jusqu'en 1371 (1).

Les archevêques *Arsénié* (1233-1263) et *Danilo II* (1326-1338) fondèrent plusieurs églises ; le moine *Dorotéï* fonda un monastère et une église, en l'honneur de la Présentation de la Vierge à Drenča (Drentcha), en 1382 ; le premier patriarche serbe *Yoanikié* fit bâtir deux églises en Palestine (vers 1348) : l'une, en l'honneur de saint Elie, au mont Karmel, l'autre de saint Nicolas, au mont Tabor (2). Le patriarche *Makarié Sokolovic* rebâtit l'église patriarcale d'Ipek et entreprit, avec l'autorisation de la Sublime-Porte, la restauration générale des monuments religieux dans tout le pays (au commencement de la deuxième moitié du XVI[e] siècle).

L'église du monastère *Devitch*, dont le fondateur n'est pas connu, se trouve dans la région de la Drénitza à Kossovo (3).

*
* *

(1) Sastala se četiri tabora
Na ubavu, na polju Kosovu,
Kod *bijele Samodreze crkve* :
Jedno tabor Vukašina kralja,
Drugo tabor despota Uglješe,
Treće tabor vojevode Gojka,
A četvrto carević Uroša...
(Vuk, *Pjesme*).

(2) Danilo : *Vie des rois et des archevêques serbes* (du moyen âge), Zagreb, 1866, p. 378.

(3) Dans les chansons épiques connues sous le nom de « l'église blanche de Devič » :

Pogradiše mnoge manastire
. . . .
U Drenici *bijela* Deviča.
(Vuk, *Pjesme*).

Tels sont les monuments religieux de la seconde époque, dont les cinq suivants figurent souvent dans les chroniques et dans les annales, comme étant d'un prix particulier :

Le narthex de l'église patriarcale à Ipek, l'église des Saints-Archanges à Prizrend, la cathédrale de Dečani, la cathédrale de Baniska avec ses ornementations dorées et les peintures de Ressava (1)

(1) Pekskaa priprat, i patos Svetih Arhandjela, i Dečanska crkva, i Banskoe zlato, i Resavskoe pisanie... ne obretajut se nigdeže. (Les chroniques et les annales des XIVe et XVe siècles).

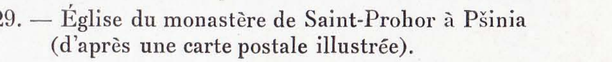


Fig. 29. — Église du monastère de Saint-Prohor à Pšinia
(d'après une carte postale illustrée).

Fig 30. — Église du monastère de la Trinité, près de Plevlié
(d'après une carte postale illustrée).

ÉDIFICES RELIGIEUX DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIVE ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVE SIÈCLE

(1371-1459).

Depuis l'apparition des Turcs dans les Balkans et surtout après la bataille de Maritza en Thrace (1371), où le roi Vukašin et le despote Uglješa (Angliécha) tombèrent et perdirent leurs possessions, les Serbes ne cessèrent de reculer vers les provinces septentrionales de Serbie. Après la bataille de Kossovo (1389) et la mort du roi Marko (1394), la Serbie ne comprenait plus que les régions au nord des montagnes du Šar ; mais l'Etat serbe, grâce à ses despotes, resta vaste et fort, et résista aux Turcs à peu près un siècle. Les fondations d'édifices religieux suivent cette régression, et c'est pourquoi la plupart d'entre eux s'élèvent dans l'Etat du prince Lazar Hrébélianović et du despote Stéphane Lazarević.

Alors naquit en Serbie un art, qui sans échapper à l'influence byzantine, n'en fut pas moins l'expression originale de l'âme nationale serbe, par les sujets de ses fresques et les motifs de ses sculptures. Les églises serbes de cette époque, avec leurs fresques (1), leurs mosaïques et leurs sculptures, sont, sans doute, moins imposantes que les vastes cathédrales des Némagnides, mais elles sont d'une architecture plus élégante, plus légère et possèdent une certaine grâce qui n'exclut point la solidité.

« Les édifices sont d'une unité de style bien déterminée. Le plan, les particularités constructives, la décoration sur-

(1) Connues sous le nom de *Resavskoe pisanie* (les peintures de Ressava).

tout et la peinture aussi, montrent que le même goût a présidé à leur érection et que, fort probablement, ce furent les mêmes architectes, les mêmes maîtres qui y travaillèrent. »

« Les nouveaux traits qui les caractérisent sont, avec le plan, les assises alternées de briques et de pierres taillées, héritage de la deuxième époque (caractère byzantin), les colonnettes qui marquent les angles des absides et des tours, les grandes arcades aveugles qui divisent la façade en champs séparés, les bandeaux sculptés qui en suivent la courbure, enfin la très riche ornementation des fenêtres, des cadres des portes et des arcades (1). »

Les motifs d'ornementation plastique sont d'une combinaison originale, mais au point de vue de la finesse et de la précision, ils sont au-dessous du décor des églises némagnidiennes du style roman.

Les meilleurs édifices de cette époque, en général bien conservés, sont groupés dans la vallée des deux Moravas, le centre du pays, et restent aujourd'hui même les églises dont la beauté est la plus chère au peuple serbe. Ils constituent la troisième époque de l'architecture serbe médiévale.

Ce sont :

ÉGLISE DE PAVLITZA

Cette église, dont ni le fondateur ni la date de la fondation ne sont connus, se trouve dans la vallée de l'Ibar, près de Raška. Construite en pierre brute, elle appartient au type des églises némagnidiennes, et on fait remonter sa fondation au XIVe siècle. « Elle paraît bien, par ses particularités, *être le prototype des monuments de la troisième époque* : elle présente le plan à croix grecque, sur quatre colonnes avec allongement des carrés des angles de la croix en grands rectangles. Les absides latérales sont semi-circulaires. Ce

(1) Bals : *Eglises de Serbie*, Bucarest, 1911, pages 15-16.

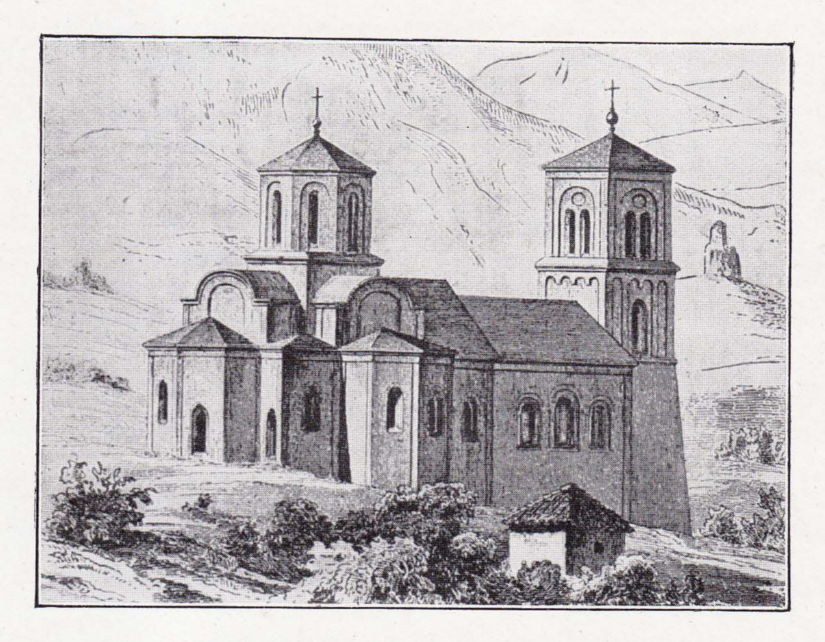


Fig. 31. - Église de Pavlitza (d'après Kanitz).

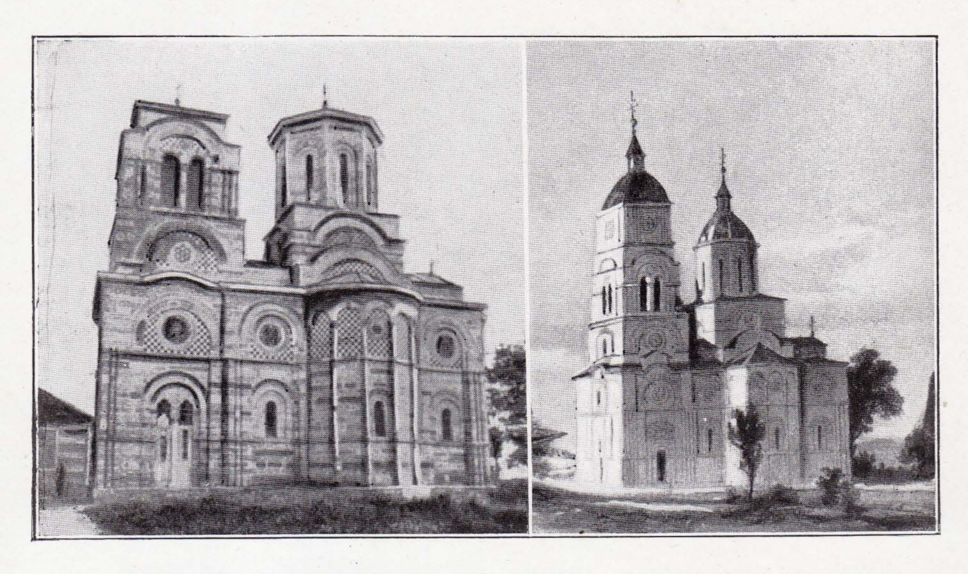


Fig. 32. — Lazaritza
après la dernière reconstruction.
(Phot. Bals).

Fig. 33. — Lazaritza
avant la dernière reconstruction.
(Phot. Kanitz).

plan ressemble en somme beaucoup à celui de Hilandar et à celui de Vatopédi au Mont-Athos. Les arcs sont en briques sans intention décorative (1). »

L'église est aujourd'hui à moitié en ruines, « on y voit encore quelques traces de fresques (1). »

ÉGLISE DE KRUŠEVATZ (2)

Le Knez (prince) Lazar qui succéda aux Némagnides régna sur la Serbie septentrionale (1371-1389) et bâtit deux églises : celle de Kruševatz (Krouchenatz) et de Ravanitza. Toutes les deux sont en pierre taillée, de dimensions modestes, mais de proportions élégantes. Elles sont d'un genre très original.

La troisième période de nos églises commence sous d'heureux auspices avec l'église de Kruševatz, connue sous le nom de Lazaritza, qui est un des joyaux du style byzantin dans la parure architectonique de la Serbie. Elle a été reconstruite depuis quelques années, et « à cette occasion on a rendu à l'édifice son ancien aspect ». La tour octogonale est supportée par une base carrée à deux rangs d'arcs ; l'entrée principale est couronnée d'une tour carrée qui, avant la restauration, était plus élevée. Ses murailles sont curieuses par l'alternance des pierres taillées et des lignes de briques. Le chevet des absides s'appuie sur des colonnettes extérieures d'où jaillissent les cintres de simili-fenêtres dont les vitraux sont remplacés par de vastes échiquiers, ou par des rosaces enrichies d'entrelacs aux courbes symétriques.

« Les grandes rosaces sont d'un effet particulièrement heureux » et remplacent le rang supérieur de fenêtres Elles sont symétriquement disposées sur les façades nord et sud,

(1) Bals, ouvrage cité, page 14, 16, 17.

(2) A. Stéphanović, ouvrage cité. p. 217 ; G. Bals, *Une visite à quelques églises de Serbie*. Bucarest, 1912, p. 28-29 ; F. Kanitz : *Serbiens byzantinische Monumente* (en allemand), Wien, 1862, p. 24.

ainsi que les ornements des bandeaux des arcs et des encadrements, qui sont des entrelacs et des feuillages stylisés. Sur la grande arcade de l'entrée, nous retrouvons la grande rosace de Ravanitza, de même que sur les deux côtés du chœur. » La baie de chaque fenêtre est entourée de colonnettes et de demi-cercles en torsades, séparés par des guillochis. « Sur les cadres de certaines fenêtres, se retrouvent des animaux fantastiques et, comme à Ravanitza, les extrados des arcs sont marqués par une rangée de petites croix en terre cuite. »

« Il est du reste incontestable que, malgré une certaine lourdeur, cet édifice est d'un heureux effet et nous est un excellent exemple des bons résultats que l'on peut obtenir au point de vue de la polychromie, par un judicieux emploi de matériaux. »

ÉGLISE DE RAVANITZA (1).

Elle est élevée dans la vallée boisée de la Ressava. « L'église, construite par assises alternées de briques et de pierre, est aujourd'hui blanchie à la chaux ; les ornements sont endommagés. Un pronaos, plus récent, masque en grande partie la façade et en détruit le bel aspect. Extérieurement, les parois de l'église sont divisées en panneaux par de grandes arcades plates, qui montent du socle près de la corniche supérieure. Aux absides, ce sont des colonnettes qui séparent les champs. Les façades sont décorées de grandes rosaces et partagées en trois zones par des corniches horizontales. Cette décoration sculptée est très riche et les motifs varient d'arcade en arcade, et de cadre en cadre. On a aussi employé la brique, disposée de différentes façons, pour obtenir des effets décoratifs dans les grandes arcades. »

(1) A. Stephanović, ouvrage cité, p. 217; G. Bals, ouvrage cité, p. 23-26 ; F. Kanitz, ouvrage cité, p. 21-22.



Fig. 34. — Église de Ravanitza — absides
(d'après Pokrychkin).



Fig. 35. — Église de Ravanitza avec les ruines de son rempart : vue générale
(d'après la *Serbie illustrée*).

« Quatre coupoles secondaires, qui se groupent autour de la coupole principale, rappellent l'église de Panagia à Athènes. »

Les fresques, même détériorées, sont d'une belle facture ; parmi elles on remarque les portraits du fondateur : le Knez Lazar, sa femme Militza et ses enfants.

L'église était entourée d'une forte muraille dont on voit encore les ruines. Elle s'est conservée jusqu'à nos jours et, d'après une inscription, elle fut en partie restaurée au commencement du XVIII[e] siècle.

ÉGLISE DE LIOUBOSTINIA.

La princesse *Militza* (1), avec son fils Stéphane, fonda le couvent et l'église de l'Assomption, connus sous le nom de LJUBOSTINJA (Lioubostinia), à la fin du XIV[e] siècle, au pied des monts boisés près de Trstenik. L'église s'est conservée intacte jusqu'à nos jours ; construite en pierre taillée, par l'architecte Rade Borović dont le nom est gravé sur une pierre de l'église, elle se distingue par ses dimensions harmonieuses. « Le plan est celui de Ravanitza, à l'exception des quatre tours secondaires qui manquent ; elle présente, par son élévation, une grande ressemblance avec l'église de Pavlitza » (2). Sa simplicité et sa légèreté en constituent la beauté. La tour centrale, placée sur le croisement de deux nefs, est entourée de quatre demi-cintres sculptés et surmontée d'une croix ouvrée en pierre ; au-dessus de la façade de l'ouest, se dressent une tour d'une construction curieuse et derrière celle-ci deux petites tourelles. « L'ornementation, toujours riche, est pourtant moins variée qu'elle ne l'est aux autres monuments du groupe » (2). Tout l'extérieur de l'église est décoré d'arcades sculptées, supportées par des colonnettes en torsades ; les rosaces sont

(1) Femme du prince Lazar et mère du despote Stéphane Lazarević.
(2) Bals, ouvrage cité, p. 16.

disposées symétriquement. Les fresques représentent les fondateurs de l'église, des chefs religieux, etc. Le tombeau de Militza se trouve dans le pronaos, et un autre, construit en pierre sculptée, est placé au naos.

Quant au monastère lui-même, c'était un couvent de femmes, dans lequel Militza prit le voile après la mort de Lazar.

ÉGLISE DE KALENIĆ (Kalenitch).

Stéphane Lazarević, fils et successeur du prince Lazar, « despote de la Serbie et des Côtes Adriatiques » (1389-1427), fonda deux édifices religieux, dans la région accidentée de la Morava. C'est l'église de *Kalenitch,* située dans la vallée boisée du même nom, à 12 kilomètres au nord de Lioubostinia.

Le plan de l'église est presque identique à celui de Kruševac. L'édifice est très significatif par la structure de ses murs qui présentent une combinaison de pierres taillées aux teintes variées, de briques et de mortier, formant un ensemble d'un effet très pittoresque. La partie inférieure des parois extérieures est peinte ; la partie supérieure, au-dessus de la corniche médiane, est passée à la chaux (1).

Parmi les édifices de l'époque, c'est l'église la plus riche en ornementation sculptée. Les sculptures taillées dans la pierre, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, présentent de nombreux motifs de plantes, d'animaux, de tresses, le tout d'une grande originalité. Les fenêtres ont une forme particulière : elles ont des arcs brisés et sont divisées par des pilastres en deux parties trilobées, décorées richement par des motifs d'ornementation variée. « Sur la fenêtre de l'abside principale, un guerrier terrasse un dragon. Dans la lunette

(1) G. Bals : *Eglises de Serbie*, Bucarest, 1911, p. 32-35 ; A. Stephanović, ouvrage cité, p. 218-219.



Fig. 36. — Église de Lioubostinia — façade sud-ouest (phot. Ćirić).



Fig. 37. — Église de Kalénić — façade ouest (d'après G. Bals).

de la fenêtre du pronaos se trouve le relief de la Vierge flanqué de séraphins, et parmi des entrelacs des aigles de Serbie. Les rosaces sont très touffues, les corniches d'un type très compliqué » (1).

« A l'intérieur, la partie de communication entre le pronaos et le naos est d'une belle ornementation ; le centre du naos est marqué sur le sol par un cercle de pierre ornementale (1) ».

Ce joyau du temps passé était destiné à être crépi : la partie inférieure des parois extérieures est partiellement peinte ; au-dessus de la corniche médiane, elles sont passées à la chaux ; les ornements des fenêtres et des portes sont couverts d'une couche de peinture rouge d'un effet déplorable (1).

Quant aux fresques de l'intérieur, elles sont bien conservées jusqu'à la hauteur des voûtes.

ÉGLISE DE MANASSIA

Seconde fondation pieuse du despote Stéphane Lazarévić (?), l'église de Manassia, près de Svilaïnatz, constitue l'édifice religieux le plus grand de l'époque. Construite en pierre finement taillée et surmontée de cinq coupoles, elle se distingue par ses formes élancées et est le chef-d'œuvre parmi les monuments religieux de la troisième période. Par sa technique et par ses matériaux, elle se rapproche des églises némagnidiennes, construites dans le style roman, et présente un type particulier du style byzantin de l'époque. L'archéologue Balş, qui l'a visitée, dit: « Une fois la porte franchie, on se trouve dans une cour remplie de beaux ombrages, au milieu de laquelle s'élève l'église qui donne une singulière impression de hauteur et d'élancement (1). »

Le pavé du narthex, qui s'est conservé intact jusqu'à nos jours, présente un ouvrage curieux : il est fait de

(1) G. Bals : *Eglises de Serbie*, Bucarest, 1911, p. 26.

pierres polies en trois couleurs, de marbre blanc, de marbre rouge et de serpentine bleue-grise ; ces pierres, qui sont de différentes grandeurs, sont disposées de telle sorte que la combinaison de leur couleur et de leur taille forme une sorte de mosaïque. La partie intérieure du pavé figure une croix, dont le centre a la forme d'une grande étoile, faite d'ornements et de pierres polichromes ; le reste est une combinaison de dessins géométriques, d'étoiles et d'autres figures. Ce travail est d'une grande perfection (1).

Le pavé de l'église (naos), qui était sans doute un ouvrage plus beau encore, fut enlevé au milieu du XIX[e] siècle et remplacé par des plaques de marbre blanc (1).

Le monastère est ceint d'une puissante muraille, flanquée de nombreuses tours carrées. L'une de ces tours (la treizième) dépasse de beaucoup les autres par son diamètre et sa hauteur (50 mètres). Son sommet, qui domine toute la vallée onduleuse de la Morava, est occupé par de vastes appartements. C'est vraiment encore aujourd'hui « un château-fort, capable de soutenir de longs sièges ».

C'est dans ce belvédère merveilleux que le despote Stéphane venait, tous les ans, passer les jours les plus chauds de l'été.

L'ÉGLISE DE VELUĆE (Véloutché) fut bâtie au commencement du XV[e] siècle, dans la vallée de la Morava occidentale, non loin de Trstenik. De dimensions plus modestes, elle présente un travail d'ornementation plastique artistement combiné et d'une exécution parfaite. Par des restaurations fréquentes, l'église a perdu de son premier caractère tant architectural qu'ornemental (2).

L'ÉGLISE DE RUDENICA (Roudenitza), située au milieu des collines de la Morava occidentale, à une lieue au sud de Veluće, date de la même époque ; elle commence malheureusement

(1) A. Stephanović, ouvrage cité, p. 219-220 ; J. Kanitz, ouvrage cité, p. 22-23.

(2) A. Stephanović, ouvrage cité, p. 220.

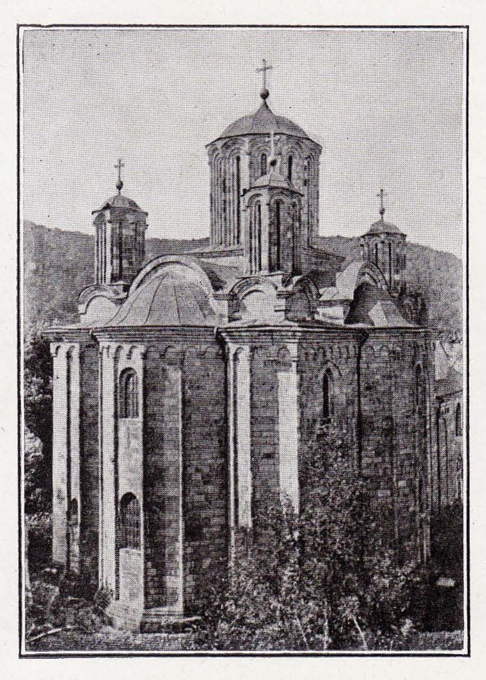


Fig. 38. — Église de Manassia — absides (d'après Pokrychkin).

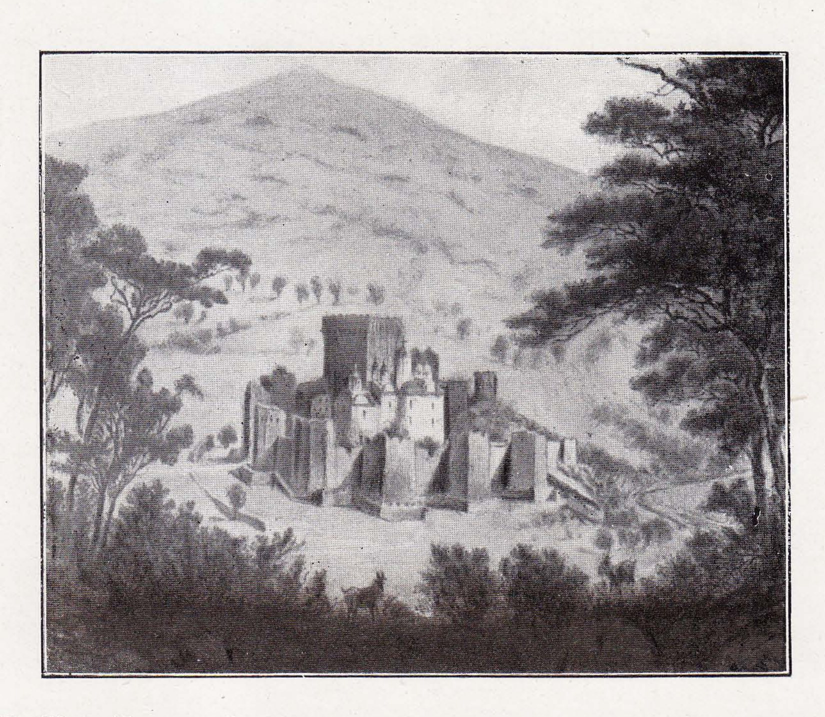


Fig. 39. — Monastère de Manassia avec son église et sa forteresse (d'après Kanitz).

à tomber en ruines. De dimensions modestes, mais de proportions très belles, elle est entièrement construite en pierre taillée et demi-taillée. Sa décoration plastique externe et interne est une combinaison de rosaces, de feuilles stylisées, d'entrelacs et de rinceaux, ciselés dans la pierre blanche. « On y trouve quelques motifs nouveaux, parmi les nombreux débris gisant dans les décombres... Les restes des fresques se voient encore... en entrant dans le naos, à droite, on découvre les portraits des fondateurs (1). »

L'ANCIENNE ÉGLISE DE SMEDEREVO (Semendria) est la dernière fleur de l'ancienne architecture nationale, qui se flétrit avec la chute de l'Etat serbe du moyen âge (1459). Elle fut bâtie au cimetière de Smederevo, dernière capitale de la Serbie expirante, vers 1450, sous le règne du despote Georges Branković, Smederevatz (2). L'église est construite en pierre demi-taillée de diverses grandeurs; de proportions modestes mais belles, elle est pourvue d'un certain décor plastique en pierre et de quelques ornements en briques (3). Les murs sont percés de fenêtres bigéminées dont les cadres conservent des restes d'ornements et de fenêtres rondes, qui ont été probablement des rosaces ajourées. Le pronaos manque; le portail d'entrée a un liteau profilé, qui rappelle celui de l'église de Kalenić. Les peintures sont très endommagées (4).

(1) G. Balș, ouvrage cité, p. 35-38 ; A. Stephanović, ouvrage cité, p. 220.

(2) D'après Kanitz, cette église est une des plus anciennes églises serbes ; elle date du XIe siècle, d'après une inscription de 1010, dont il n'y a pas lieu de mettre en doute l'authenticité (*Serbiens byzantinische Monumente*. Wien, 1862, p. 21).

(3) A. Stephanović, ouvrage cité, p. 223.

(4) G. Balș, ouvrage cité, p. 38-40 ;

Citons encore : l'église de *Vratchechnitza*, située au fond d'un vallon, près de Rudnik; l'église de *Naupara* près de Kruševac ; l'église de *Gornjak*, dans les montagnes du département de Požarevac ; l'église de *Pavlovac*, près de Mladenovac. Toutes ces églises appartiennent au même type.

CONCLUSION

Arrivé au terme de cet exposé, il convient de résumer brièvement les traits essentiels de l'architecture serbe du moyen âge.

Pendant toute cette période, l'architecture religieuse serbe resta, d'une façon plus ou moins précise, sous l'influence de Byzance ; sans doute, on y rencontre aussi l'imitation de l'art roman ou gothique, mais ses traits distinctifs sont, sans contredit, ceux de l'art byzantin : toutes les cathédrales et églises de la Serbie présentent la forme caractéristique de la construction byzantine : la coupole, et leur décoration intérieure et extérieure s'inspire aussi, en grande partie du moins, des modèles de Byzance.

L'architecture serbe n'est donc pas un art vraiment créateur et, de fait, elle n'a produit que peu d'œuvres de grande ampleur et de véritable maîtrise. C'est qu'elle n'a pas eu le bonheur de trouver, ni à son éclosion, ni aux différentes époques de son développement, même dans les périodes héroïques de notre histoire, des conditions favorables à son libre épanouissement. Toujours en lutte contre les Tartares ou les Turcs, le peuple serbe vivait, pour ainsi dire, dans un état perpétuel d'insécurité, exposé sans cesse aux agressions de ses ennemis extérieurs, déchiré souvent aussi par des guerres intestines : son unité nationale se fit au milieu des plus grandes difficultés et, une fois réalisée, elle ne dura que peu de temps.

Les cathédrales et les églises serbes devaient donc se

cacher à l'intérieur des monastères, qui eux-mêmes n'étaient, en quelque sorte, que des châteaux-forts où, au moment du danger, venaient se réfugier les populations environnantes, et lorsque par malheur l'ennemi envahissait ces forteresses, leurs occupants étaient exterminés, les constructions détruites de fond en comble, et c'est surtout contre l'église ou la cathédrale que s'exerçait la fureur musulmane. Aussi les Serbes avaient-ils pris l'habitude de dissimuler leurs couvents et leurs églises dans des endroits écartés, au milieu des bois et au fond des vallées inaccessibles pour les mettre à l'abri des incursions turques. C'est ce qui explique les modestes dimensions de la plupart des édifices religieux élevés sur le sol de la Serbie. Pour mener à bonne fin la construction de monuments aux vastes proportions, il faut une longue suite d'années de calme et de recueillement, qui ont toujours fait défaut à la Serbie du moyen âge.

D'autre part, il faut noter que la plupart des églises serbes furent élevées sur l'ordre ou les indications des rois, des seigneurs et des moines : ce furent, pour ainsi dire, des fondations particulières ; dans une Serbie morcelée, qui n'avait trouvé son unité nationale que passagèrement, les églises édifiées au moyen âge n'étaient pas l'œuvre collective de tout un peuple, comme le furent les cathédrales de l'Occident, qui s'élancèrent, en une ferveur mystique, vers le ciel de l'âme même de toute une époque.

Et cependant l'architecture serbe, malgré les conditions défavorables dans lesquelles elle se développa, évolua par une lente progression, à travers le XIIe, le XIIIe et le XIVe siècle, vers la réalisation d'un art de plus en plus original, si bien qu'on a pu dire : « qu'une église de Serbie se distingue toujours d'une église construite par des maîtres byzantins » (1).

Sans doute, les édifices religieux des premiers Némagnides, élevés au XIIe et au XIIIe siècle, dans la région centrale de

(1) Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1910, p. 407.

l'ancienne Rascie, au nord de Kossovo, empruntent leurs principaux éléments au style roman, tandis que les grandes églises serbes des derniers Némagnides, construites au début du XIVe siècle, dans la région de Skoplié, de Prizrend et dans la Macédoine, s'inspirent plutôt du style byzantin. Mais, dès la deuxième moitié du XIVe siècle, on voit surgir dans la vallée des deux Moravas, sur le sol de la Serbie proprement dite, tout un groupe d'églises, telles que celles de Ravanitza et de Manassia, qui se libèrent, en partie du moins, de l'influence byzantino-romane. Architectes, ornemanistes, peintres et décorateurs, tous s'efforcent de doter la Serbie d'un art vraiment national dont les particularités se révèlent surtout dans les détails de la construction et dans les nuances de la décoration. C'est, dans les formes, une préoccupation plus grande de l'élégance et de la mesure ; dans les sculptures, un souci plus accentué de la réalité ; dans les fresques, un sens plus exact de la vie et une observation plus aiguë du milieu contemporain ; dans les mosaïques et la parure polychrome des édifices, un sentiment plus juste de la couleur.

En somme, si les artistes serbes n'ont pas été des créateurs au vrai sens du mot, ils ont cependant réussi, en combinant les formes traditionnelles de l'art byzantin et roman, et en les interprétant d'une façon personnelle, à constituer un type d'églises d'un caractère original et d'une réelle valeur esthétique. Les nombreux monuments qu'ils nous ont laissés, expriment le génie serbe avec ses nuances les plus subtiles et les plus délicates et forment, comme le dit G. Millet, l'ensemble le plus riche que nous ait légué l'ancien art chrétien de l'Orient.



CARTE DE LA SERBIE ACTUELLE ET DU MONTÉNÉGRO
avec indication de l'emplacement des principaux édifices religieux (Dessin de M. Naumović).

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES CATHÉDRALES ET LES ÉGLISES SERBES DU MOYEN AGE.

	Pages
I. Les lieux saints de la Serbie	3
II. Différentes époques et caractères généraux de l'architecture religieuse serbe	10
III. Fondateurs et architectes des églises serbes	15
IV. Hiérarchie des monastères	20

DEUXIÈME PARTIE

CATHÉDRALES ET ÉGLISES SERBES DES DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XII[e] SIÈCLE

Couvent et église de la Vierge	29
Monastère de Saint-Nicolas	30
Monastère de Saint-Georges	31
Monastère de Saint-Pantéléimon	32
Monastère et église des Saints-Archanges à Skoplié	32
Monastère de Končul (Kontchoul)	33
Cathédrale de Studenica	34
Monastère de Hilandar	38
Église du grand-duc Miroslav	40
Église du prince Stratzimir	40
Tours de Saint-Georges près de Bérané	41
Église du ban Kulin (Kouline)	41

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIII[e] SIÈCLE

Cathédrale de Žiča (Zitcha). 43
Monastère de Mileševo (Milechévo). 46
Cathédrale de Sopoćani. 47
Église de Bania. 48
Église de Gradatz. 48
Église de Morača (Moratcha) et autres églises du Monténegro. . . 50

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIV[e] SIÈCLE

Les églises du roi Miloutine. 53
Cathédrale de Banjska (Bagnska). 55
Église de Gračanica (Gratchanitza) et autres églises du roi Miloutine 58
Cathédrale de Dečani (Detchani). . , ... 65
Monastère des Saints-Archanges à Prizrend. 68
Église de « Sveta Petka » — la cathédrale de Prizrend. 69
Église Patriarcale d'Ipek. 70
Cathédrale de Matéič (Matéitch) au Mont-Sacré des Némagnides. 71
Églises fondées par les seigneurs et le clergé. 74

ÉDIFICES RELIGIEUX DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIV[e] ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XV[e] SIÈCLE.

Église de Pavlitza. 80
Église de Kruševac (Krouchevatz) 81
Église de Ravanica (Ravanitza) 82
Église de Lioubostinia. 83
Église de Kalenić (Kalenitch). 84
Église de Manassia. 85
Église de Veluće (Véloutché). 86
Église de Rudenica (Roudenitza). 86
Ancienne église de Smédérévo. 87

TABLE DES GRAVURES

EDIFICES RELIGIEUX DU XIIe SIÈCLE.

Fig. 1. — Ruines de l'église de St-Nicolas à Toplitza.
» 2. — Monastère de St-Georges, près de Bérané.
» 3. — Nativité de la Vierge. Fresque de Studenica.
» 4. — Présentation de la Vierge au Temple. Fresque de Studenica.
» 5. — La Madone. Mosaïque portative à Hilandar.
» 6. — Fresques de l'église du roi Miloutine de Studenica.
» 7. — Cathédrale de Studenica.
» 8. — Une des rosaces de Studenica.
» 9. — Cour et façade ouest de l'église de Hilandar, au Mont-Athos.
» 10. — Monastère de Hilandar. Vue générale.

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIIIe SIÈCLE.

Fig. 11. — Cathédrale de Žiča (Jitcha).
» 12. — Eglise du monastère de Mileševo.
» 13. — Cathédrale de Sopoćani.
» 14. — Ruines de l'église de Gradatz.
» 15. — Eglise des Saints-Archanges, près de Skoplié.
» 16. — Eglise du monastère de Bania, près de Priboj.

ÉDIFICES RELIGIEUX DU XIVe SIÈCLE.

Fig. 17. — Ruines de la Cathédrale de St-Stéphane, à Baniska.
» 18. — Eglise de Gračanica (Gratchanitza) à Kossovo.
» 19. — Eglise de Nérez au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplié.
» 20. — Eglise du monastère de Treskavatz.
» 21. — Cathédrale de Dečani (Detchani).

Fig 22. — Cathédrale de Dečani. Vue générale.
» 23. — Eglise du monastère de St-Pantaléimon, au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplié.
» 24. — Eglise Patriarcale d'Ipek. — Velikaja Crkov Patriarhija.
» 25. — Cathédrale de Matéič, au Mont-Sacré des Némagnides, près de Skoplié.
» 26. — Patriaršija. Couvent et l'église patriarcale. Résidence des Archevêques et des Patriarches serbes.
» 27. — Fresque de l'empereur Stephane Dušan (Douchan)
» 28. — Eglise de Saint-Gabriel à Lesnovo.
» 29. — Eglise du monastère de St-Prohor, à Pšinia.
» 30. — Eglise du monastère de la Trinité, prés de Plevlié.

ÉDIFICES RELIGIEUX DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIVe ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVe SIÈCLE.

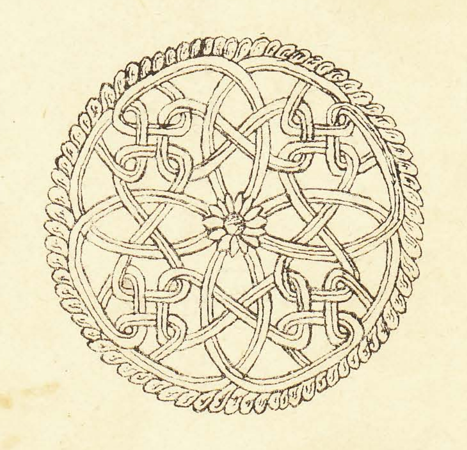
Fig. 31. — Eglise de Pavlitza.
» 32. — Lazaritza après la dernière reconstruction.
» 33. — Lazaritza avant la dernière reconstruction.
» 34. — Eglise de Ravanitza — absides.
» 35. — Eglise de Ravanitza avec les ruines de son rempart.
» 36. — Eglise de Lioubostinia.
» 37. — Eglise de Kalenić (Kalénitch).
» 38. — Eglise de Manassia — absides.
» 39. — Monastère de Manassia avec son église et sa forteresse

Poitiers. — Société française d'Imprimerie.

ERRATA

Page 5, ligne 14. — Au lieu d'*Ipeck*, lire : *Ipek*.
— 17, dans les notes, ligne 1. — Au lieu de : *Vie*, lire : *Vies*.
— 19, ligne 3. — Au lieu de : *Vide*, lire : *Vidé*.
— 21, ligne 22. — Au lieu de : Sopokiani, lire : Sopoćani.
— 29, dans les notes, ligne 3. — Au lieu de : Rasse, lire : Ras.
— 30, dans les notes, ligne 1. — Au lieu de : *arhitekture*, lire : *arhitekturu*.
— 31, ligne 15 et note 2. — Au lieu de : Rasse, lire : Ras.
— 41, dans les notes, ligne 3. — Au lieu de : Putesestvié, lire : Putešestvije.
— 54, dans les notes, ligne 6 — Au lieu de : Petch, lire Ipek.
— 57, dans les notes, ligne 2. — Ajouter une parenthèse après : Milutina.
— 59, dans les notes, ligne 2. — Enlever la première lettre, J.
— 59, dans les notes, ligne 3. — Au lieu de : Pasme, lire : Pesme.
— 63, ligne 8. — Au lieu de : Joachim, lire : Joakim.
— 64, dans les notes. ligne 2. — Au lieu de : Vouk Karadić, lire : Vuk Karadjić ; au lieu de : Rnj, lire : Knj.
— 65, dans les notes, ligne 2. — Au lieu de : Zivoti, lire : Životi ; ligne 7. — Au lieu de : Daničié, lire : Daničić ; ligne 8. — Au lieu de : Yurišić, lire : Jurišić.
— 76, ligne 1, et note 1. — Au lieu de : *Samodreza*, lire : Samodreža.

Toutes les expressions serbes en italiques sont écrites en lettres de caractère français en raison du manque de lettres italiques accentuées.



Svi podaci relevantni za štampano izdanje navedeni su pod odrednicom

PETRONIJEVIĆ, Dragomir

60508. Dragomir Pétroniévitch. Les cathédrales de Serbie. - Paris. Société Française d'Imprimerie et de Libraire. <Société Française d'Imprimerie Poitiers>. 1917. Str. VII + 96 sa crt. + [1] + 20 l. sa sl. + 1 pril. sa geogr. kartom. B. 8°

1, 2, 4, 6, 16, 37

u nacionalnoj bibliografiji

SRPSKA bibliografija : knjige : 1868-1944 / [glavni redaktor Miodrag Živanov]. - Beograd : Narodna biblioteka Srbije, 1989 – . - knj. ; 29 cm



Elektronsko izdanje monografije Les Cathédrales de Serbie Dragomira Petronijevića izdate 1917. u Parizu, priredio je Rajko Petronijević 2017. godine, povodom 100 godina od štampanja knjige.